A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S S.
Trinitatis Patrum Societatis JESU
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

Digitized by Google

Digitized by Google

807156

MERCURE GALANT.

DEDIE' A MONSEIGNEUR

DAUPHIN.

JANVIER 1685.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. D.C LXXXV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

IL s'eſt paſſé dans le Catalogue des Livres nouveaux du mois de Decembre, trois fautes des prix des Livres. La premiere eſt au Traité Hiſtorique de l'Etabliſſement de l'Egliſe de Rome, que l'on a marqué que 40. ſols, & il vaut 50. ſols, qui eſt le prix qu'il ſe vend à Paris : La ſeconde, le Caractere de l'Amour 3. livres, il ne vaut que 30. ſols ; & l'Illuſtre Genoiſe 30. ſols ; on ne la vendra que 20. ſols, & je les remettray dans le preſent Catalogue.

L'on diſtribuera regulierement ſans manquer le Journal des Sçavans toutes les ſemaines pour 6. ſols chaque Cahier. Ceux qui voudront tous les Mercures Galant, ou une bonne partie

Digitized by Google

d'iceux, on leur en fera une bonne compoſition. Quand on en voudra que une ou deux années, il eſt inutile de les demander à moins de 20. ſols chaque Volume, & 30. ſols les Extraordinaires.

Ceux qui auront des Pieces pour le Mercure, affranchiront les Ports de Lettres. J'ay receu pluſieurs Lettres depuis deux mois, ſans nom de Ville d'où l'on eſt; ce qui fait que je ne puis répondre à ceux qui me font l'honneur de m'écrire.

Outre le Catalogue que l'on voit dans les Mercures, ordinairement l'on vend toutes ſortes de Livres dans la meſme Boutique à un prix fort honneſte, & l'on peut envoyer les acheter par les Meſſagers ou Voituriers, l'on ne prendra que ce qu'il faudra.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX du mois de Janvier 1685.

CONferences Ecclesiastiques du Dioceſe de Luçon, cinq Volumes in douze, impreſſion de Paris 40. ſols le Tome, & 25. ſols impreſſion de Lyon.

Traité des Fortifications, contenant la Demonſtration & l'Examen de tout ce qui regarde l'Art de Fortifier les Places, tant reguliéres qu'irreguliéres, ſuivant ce qui ſe pratique aujourd'huy; le tout d'une maniere abregée, & fort aiſée pour l'Inſtruction de la Jeuneſſe; par Monſieur Gautier de Niſmes, avec 23. Figures en taille douce, in douze, 25. ſols.

Traité Hiſtorique de l'Etabliſſement & des Prérogatives de l'Egliſe de Rome, & de ſes Eveſques, par Monſieur Mainbourg, in douze, 2. liv. 10. ſols.

Les diférens Caracteres de l'Amour, par un Academicien François, in 12. 30. ſols.

Digitized by Google

L'Hiſtoire du Grand Seraskier Baſſa, ou la ſuite de l'Hiſtoire du Grand Viſir, contenant toute la Relation de la levée du Siege de Bude, & ſes Amours, in douze, 50. ſols.

Eſſais de Sermons pour tous les jours du Careſme, contenant ſix Diſcours differens pour chaque jour, & des Sentences choiſies de la Sainte Ecriture & des Peres de l'Egliſe pour chaque Diſcours, avec la Traduction de ces Sentences; Ouvrage plein d'érudition, & neceſſaire à toutes ſortes de Perſonnes, in octavo 3. Volumes, 12. livres.

Extraordinaire du Mercure Galant du quartier Octobre, Novembre & Decembre, in douze, 30. ſols.

Agiatis, Reyne de Sparte, ou les Guerres Civiles des Lacedemoniens, ſous les Rois Agis & Leonidas, in 12. 2. Volumes, 2. livres.

Morale de l'Evangile, in 12. nouvelle Edition, 50. ſols.

Eſſais de Phyſique, in douze, 2. Volumes, 3. livres.

Mademoiſelle de Jarnac, Hiſtoire

Digitized by Google

du temps de la Princeſſe de Cleves, in 12. trois Volumes, 3. livres 10. ſols.

Le Grand Sophi, Nouvelle Allegorique, in douze, 10. ſols.

Les Travaux de Mars, ou l'Art de la Guerre, augmenté d'un quart nouvellement, par Monſieur Mallet, in octavo 3. Volumes, 15. livres.

Nouveau Voyage de Monſieur Thevenot, in quarto, 5. livres.

Les Dames Galantes, ou la Confidence reciproque, Livre en deux Tomes in douze, 2. livres 10. ſols.

Relation d'un Voyage des Indes Orientales, par Mr Dellon, Docteur en Medecine, in douze, 2. Vol. 3. livres.

Predicateur Evangelique, in 12. ſix & ſeptiéme Tomes, 3. livres. Les cinq premiers ſe trouvent auſſi dans la même Boutique.

L'Eccleſiaſtique, par ces Meſſieurs, in octavo, 4. livres.

L'Almanach de Milan de 1685. in douze, 20. ſols.

Celuy de Liege, 15. ſols.

La Connoiſſance des Temps, de née 1685. vingt ſols.

Digitized by Google

Armenius, Tragedie, in douze, 20. sols.

Le Cocher Comedien, de Monsieur de Haureroche, in douze, 15. sols.

Relation du Royaume de Siam, in douze, 25. sols.

Journal du Palais, complet, en 9. Volumes in quarto, 54. livres.

—— Idem, Le Neuviéme Volume separé, pour 6. livres. L'on en donnera toutes les Années un nouveau Volume.

Et sans manquer & sans nulle remise, vous aurez l'Histoire de François Premier, du sçavant Mr de Varillas, in quarto en deux Tomes, qui se vendront 12. livres. Ainsi ceux qui en voudront, en pourront envoyer prendre chez le Sieur Amaulry, Libraire; il se vendra à Lyon dans le mesme temps qu'à Paris.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

Prélude, 1
Etrennes au Roy, 6
Madrigal sur le meſme ſujet, 7
Sonnets, 8
Madrigaux, 10
Lettre touchant l'Ataque du Fort de Bernardi, avec tout ce qui s'y eſt paſſé, 18
Etrennes Galantes, 30
Autres, 36
Lettre ſur la Converſion de Monſieur Vignes, Miniſtre à Grenoble, 40
Morts, 60
Dialogue de la France & de la Fortune, 67

*

Digitized by Google

Etrennes, 69
Préſens faits par le Roy, 71
Monſieur le Maréchal d'Eſtrades eſt nommé Gouverneur de Monſieur le Duc de Chartres. 72
Benedictions d'Abbeſſes, 73
Benédiction de la Chapelle du Seminaire des Irlandois. 74
Monſieur d'Argouge eſt nommé Chancelier de l'Ordre de S. Lazare, 76
Place de Monſieur Collot remplie par Monſieur Tolet, ibid.
Inſcriptions de la Galerie de Verſailles, 78
Diſcours prononcez à l'Academie Françoiſe, le jour de la Reception de Monſieur de Corneille & de Monſieur Bergeret, 95
Ce qui s'eſt paſſé touchant la Chaire Gréque de l'Univerſité de Caen,

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

Sermon de Monſieur l'Abbé Flé-chier, 146
Vers ſur le calme dont joüit la France, 147
Origine du Roy de la Féve, 151
Stances, 154
Abjurations, 157
Vers ſur le meſme ſujet, 168
Mariages, 175
Belle action, 176
Hiſtoire, 184
Autres Morts, 200
Suite de l'Article de Siam. 208
Noms de ceux qui ont trouvé le mot des deux dernieres Enigmes, 225
Enigmes, 228
Divertiſſemens du Carnaval, 230
Comédie de l'Vſurier, 232

Fin de la Table.

Digitized by Google

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, UNQUIERES. Il est, permis, à I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer tous les Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, contenant plusieurs Pieces, Relations, Histoires, Avantures, & autres Ouvrages historiques, curieux & galans, pour la satisfaction de nôtre cher & tres-amé Fils LE DAUPHIN; pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre; le tout à peine de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, & confiscation des Exemplaires contrefaits; ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 14. *Septembre* 1683.

Signé ANGOT, Syndic.

Et ledit Sieur I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cedé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry, Libraire à Lyon, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Digitized by Google

MERCURE GALANT

BIBLIOTHÈQUE LYON 1893

JANVIER 1685.

LEs vertus du Roy éclatent de plus en plus, & l'on peut dire que toute la Terre retentit de ses loüanges ; mais, Madame, ce qui doit fort augmenter l'admiration que vous avez pour cet auguste Monarque, c'est que parmy tant de merveilleuses qualitez qui l'éle-

Digitized by Google

vent audeſſus de tous les Hommes, ſa pieté tient toûjours le premier rang. Il vient encore de nous en donner de nouvelles marques. Les avis qu'il a reçûs du mauvais état où ſont en beaucoup de Lieux les Nefs des Egliſes, & les Preſbyteres, l'ont obligé de remedier à ce deſordre. Pour empeſcher qu'il ne continuë, il a eſté ordonné par un Arreſt du Conſeil d'Etat du 16. du dernier mois, que ſur les Procez Verbaux que les Archeveſques & Eveſques en feroient dreſſer chacun dans ſon Diocéſe, des Experts ſeroient nommez par les Intendans & les Commiſſaires deputez dans les Provinces & les Generalitez, pour faire la viſite de ce qui ſeroit en décadence, afin de pourvoir enſuite aux moyens de faire les Répara-

Digitized by Google

tions qu'on jugeroit neceſſaires.

Dans le temps que Sa Majeſté fait paroiſtre un ſi grand zéle pour toutes les choſes qui ont rapport au culte de Dieu, Elle n'oublie rien de ce qui peut établir plus fortement la felicité de ſes Sujets. Ainſi Elle a ordonné dans toutes les Provinces de ſon Royaume, que de ſes propres deniers on fiſt faire par les Païſans de chaque Generalité, tous les Ouvrages qui aſſureroient la commodité publique, quelque conſidérable qu'en pût eſtre la dépenſe; & entre autre, ce qui reſte à faire du Canal d'Orleans, pour joindre la Riviere de Loire. Ce ſage Monarque, en ce qui regarde cette entrepriſe, récompenſe l'induſtrie & les ſoins des Particuliers, qui par leurs lumie-

Digitized by Google

res contribüent au succés des grands établissemens ; & en général, il donne à une infinité de Familles, l'occasion de parvenir à un état aisé & commode, qu'il est seul capable de prévoir & de procurer. Vous remarquerez, Madame, que la Généralité d'Orleans a esté l'objet des soins des trois plus grands Princes du monde, pour y faire des choses dignes de rendre leur Régne immortel. César y a fait faire un Chemin qu'on voit encore à présent, pour la communication de la Bourgogne à l'Orleannois. Henry IV. a fait faire le Canal de Briare, & LOUIS le Grand fait mettre celuy d'Orleans dans la perfection que l'on peut luy souhaiter. Ce Canal est appellé d'Orleans, à cause qu'il traverse la Forest d'Orleans, & vient tom-

Digitized by Google

ber dans la Loire proche la Ville qui porte ce nom. Il commence dans la Riviere de Loing, deux lieües au-dessous de Montargis, & est actuellement navigable dans une étenduë d'environ huit lieües.

Comme nous sommes dans le mois d'Etrennes, je croy que vous serez bien aise de voir celles de Monsieur Magnin à Sa Majesté. Voicy dequoy elles estoient composées.

Digitized by Google

ETRENNE
DE QUATORZE LOUIS
A
LOUIS LE GRAND.

SONNET.

LE premier des LOVIS eſtois trop debonnaire ;
Le Second le Troiſiéme , & Loüis d'Outremer ,
Ne firent rien de propre à ſe faire eſtimer ;
Le Cinquiéme eſt marqué pour n'avoir ſçû rien faire.

Loüis le Gros en Fils fut plus heureux qu'en Pere ;
Le Ieune ſe croiſant , vit les Chrêtiens armer ,

Digitized by Google

Lion par ſon grand cœur ſe fit ainſi nommer ;
Et ſon Fils Saint Loüis à Dieu ſeul voulut plaire.

On ne vit que quatre ans regner Loüis Hutin ;
Loüis Onziéme fut, & trop, & trop peu fin ;
Et le Pere du Peuple eut un ſort plus auguſte.

Ces douze eſſais finis, du Héros qu'on attend
L'heure arrive ; & le Ciel, apres Loüis le Iuſte,
Acheva le Chef-d'œuvre, & fit LOUIS LE GRAND.

Ce Madrigal eſtoit joint à ce Sonnet.

GRand LOUIS, ma Muſe en ce jour

Digitized by Google

Te fait une Royale Etrenne,
Et de l'air d'une Souveraine
Elle vient te faire ſa cour.
Quelque Poëte plus habile
Chantera tes Faits inouïs;
Pour moy, ce que je fais eſt aſſez difficile,
C'eſt un Preſent de quatorze Loüis;
Selon mes facultez l'offre paroiſt civile.
Tout le monde en convient, le dernier eſt ſans prix;
Des autres je me tais, de peur d'eſtre ſurpris;
Mais la Rime voudroit qu'ils en valuſſent mille.

Cet autre Sonnet a eſté adreſſé à Monſieur le Duc de Saint Aignan par le même Monſieur Magnin, ſur le ſujet de l'Etrenne.

CEs quatorze Loüis mis dans un ſeur Sonnet.

Digitized by Google

Seront un peu preſſez, Saint Aignan,
je l'avoüe ;
Et ſi l'on s'étand trop quelquefois
quand on loüe,
On ne peut m'acuſer icy de l'avoir
fait.

Ay je prétendu faire un Eloge par-
fait ?
Dans un Champ un peu long le plus
habile échoüe ;
Pour vouloir trop chanter, ſouvent la
voix s'enroüe.
Et celle de ma Plume eſt un petit
Faucet.

De peur de m'égarer à force de lu-
miere,
J'abrége cette vaſte & brillante
matiere,
Où ſur tant de Loüis le Ciel en
finit un.

Digitized by Google

Et j'ay crû mieux répondre à sa
hauteur sublime,
En prenant un dessein qui ne fust pas
commun,
Qu'en donnant plus d'espace à l'ar-
deur qui m'anime.

Le premier des trois Sonnets que j'ajoûte icy, est de Monsieur de Grammont de Richelieu; le second, de Monsieur Louchaut, & le troisiéme, de Monsieur de Grivagere le jeune de Palaise.

SUR CE QUE LE ROY n'a point d'égal.

DAns chaque Age on a vû plus
d'un grand Capitaine;
Le plus grand eut toûjours un Con-
current fatal;
Témoin ce qu'on nous dit dans l'Hi-
stoire Romaine

Digitized by Google

Du fameux Scipion, & du grand
Annibal.

Marius & Sylla se sont fait de la
peine.
César eut en Pompée un terrible
Rival;
Marc Antoine amolly par l'Amour
de sa Reine,
S'il ne vainquit Auguste, il luy fit
bien du mal.

Quoy que l'on redoutast de François
la vaillance,
Charles-quint cependant balança
sa puissance.
LOVIS sans concurrent paroist seul
aujourd'huy.

Cherchez chez nos Voisins, courez
toute la Terre,
Soit pour régir en Paix, ou triompher
en Guerre,

Digitized by Google

Où pourra-t-on trouver un Héros comme luy ?

SUR L'HERESIE aux abois.

LE Héros qui remplit l'Univers de terreur,
A rendu l'Heréſie, & rampante, & ſoumiſe ;
Ses Armes, que le Ciel en tous lieux authoriſe,
Ont de l'impieté reprimé la fureur.

Parmy les Huguenots, ceux que Dieu favoriſe
Regardent aujourd'huy leur Schiſme avec horreur ;
Et déteſtant tout haut leur miſérable erreur ;
s'empreſſent pour rentrer au giron de l'Egliſe.

Digitized by Google

Ce Triomphe déja fait trembler les Enfers.
Ah! pour tout ces Chrétiens dont vous briſez les fers.
Grand Roy, que de Lauriers, que de Palmes ſont preſtes!

La Pieté qui met la Victoire en vos mains,
Va ravir au Démon ſes funeſtes conqueſtes,
Et rendre de nouveau le ſalut aux Humains.

SUR LES EDITS contre les Prétendus Reformez.

SUr cent Peuples liguez eſperer la Victoire,
Et n'avoir que ſon bras & ſon cœur pour garant;

Digitized by Google

Seul les vaincre en effet, ce qu'on a
peine à croire,
Et par tout s'ériger en parfait Con-
querant.

C'eſt du vaillant LOVIS la ſurpre-
nante Hiſtoire,
A qui tout l'Univers donne le nom
de GRAND;
C'eſt LOVIS en un mot, ſi fameux
par ſa gloire,
Qu'entre tous les Heros Il tient le
premier rang.

Cependant, comme il eſt Fils aîné de
l'Egliſe,
Il veut que ſa grandeur luy ſoit toû-
jours ſoûmiſe,
Et que tous ſes Sujets ſoient unis ſous
ſa Loy.

Deſtruire l'Heréſie inſolente & re-
belle.

Digitized by Google

C'eſt l'unique Triomphe où prétend ce grand Roy,
Quel autre peut donner une gloire plus belle ?

Voicy de fort jolis Vers, ſur ce que le Roy n'a eu que des Billets blancs à la Loterie de Monſeigneur le Dauphin. Ils ſont de Monſieur Salbray, Valet de Chambre de Sa Majeſté. Vous obſerverez que Monſeigneur eſt né le Mardy.

AU ROY.

DAns vos ſix vingts Billets ſi pas un des Bijoux
Ne s'eſt trouvé marqué pour vous SIRE, faut il qu'on s'en étonne?
Le Sort en ce rencontre a droit de s'excuſer.
Quel honneur auroit-il de vous favoriſer.

Digitized by Google

A moins d'une Province, à moins
d'une Couronne ?
Mais les Lots de ce prix ſont hors
de ſon pouvoir ;
Il n'appartient qu'à Mars de vous
les faire avoir ;
Et s'il veut quelque jour faire une
Loterie
Dont les Bijoux ſeront des plus fa-
meux Etats,
Eſtant ſon Favory, SIRE, n'en
doutez pas,
Vous aurez ce gros Lot digne de
vôtre envie,
Où ſe bornent les vœux des plus
grands Potentats.

POUR MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Et pour vous, Monſeigneur, dont
l'heureuſe naiſſance

Digitized by Google

Et d'un si beau préſage, eſtant du
jour de Mars;
Ce Dieu, du ſecond Lot vous donnant
l'eſpérance,
Ioindra par ce Préſent au bonheur
de la France
Le Trône des Céſars

Ayant à vous donner des nouvelles de l'Attaque du FORT, qui a eſté faite par les Gentilshommes de l'Académie de MONSIEUR Bernardi, je ne puis ſatisfaire mieux vôtre curioſité, qu'en vous envoyant la Lettre qui ſuit.

Digitized by Google

LETTRE
DE Mr LE MARQUIS DE L...
A Mr LE COMTE DE... LIEVTENANT DE ROY A...

SAns une maladie qui m'a fait garder le Lit plus de cinq semaines, je n'aurois pas tant differé à vous rendre comte de ce que vous m'avez demandé par vostre obligeante Lettre, touchant l'état de l'Académie de Monsieur Bernardi, Neveu de l'illustre Bernardi que vous aimiez tant, & à vous faire le détail de tout ce que j'ay vû au Fort que les Gentilshommes de cette Académie renouvellent tous les ans

Digitized by Google

Pour n'oublier rien de ce que vous desirez sçavoir, j'ay esté plusieurs fois dans cette Maison, remarquer jusques à la moindre chose, & je puis vous assurer, Monsieur, que toute la Noblesse ne sçauroit assez reconnoistre l'aplication avec laquelle les Chefs de l'Académie travaillent, pour leur donner une éducation digne de leur naissance; & que Monsieur Bernardi d'à present n'a pas moins hérité des biens de feu son Oncle, que de ses beaux talens dans ce noble Employ. Vous connoissez le mérite de Monsieur de Châteauneuf. C'est le méme qui pendant vingt-cinq ans a tenu avec feu Monsieur Bernardi, la plus belle & la plus nombreuse Académie de l'Europe, avec tant d'ordre, & une si belle discipline, qu'ils ont toûjours eu un applaudissement universel. Les choses dans cette Maison sont

Digitized by Google

toûjours ſur le meſme pied ; je n'y ay rien trouvé de changé. L'Equipage que vous y avez vû, a eſté de tout temps des plus conſidérables de Paris ; mais j'ay eſté temoin de l'augmentation que l'on y a faite depuis peu de jours d'un grand nombre de tres-bons chevaux de l'Académie de Monſieur Coulon, ce qui rend auiourd'huy cet Equipage plus beau que iamais, & ſans contredit le meilleur qu'on ait encore vû dans aucune Académie. Ainſi, Monſieur, vous ne devez point balancer à envoyer Meſſieurs vos Enfans profiter des avantages que l'on a dans celle-cy, où l'on prend un ſoin tout particulier des mœurs & de la conduite des ieunes Seigneurs. Outre ce bon ordre pour toutes choſes, la Diſcipline Militaire y eſt obſervée parfaitement dans les Attaques du Fort dont vous avez entendu parler

& c'eſt encore un avantage qu'on ne trouve que dans cette ſeule Maiſon, Comme vous m'en avez demandé le détail, ie vous diray tout ce qui s'y eſt paſſé cette année, n'en ayant pas perdu un ſeul iour l'occaſion, afin de vous en pouvoir mieux informer. I'ay vû toute cette belle Nobleſſe marcher dans les Ruës de Paris avec un ordre admirable, I'en ay compté plus de ſoixante & dix, tous le Mouſquet ſur l'épaule, parmy leſquels il y en avoit de ſi jeunes, qu'à peine avoient-ils la force de le porter. Les deux Commandans eſtoient à la Teſte. Ce ſont d'ordinaire les deux Doyens de l'Académie. Les Tambours & les Hautbois ſuivoient cette belle Troupe. Quand on fut au Rendez-vous, l'on commença l'Attaque du Fort par une ſurpriſe. Le Prince de Muſſeran, Doyen de l'Academie, qui

Digitized by Google

eſtoit le General de cette petite Armée, alla reconnoiſtre la Place iuſques à la Paliſſade, & détacha enſuite le Prince de Soubiſe & le Marquis de Sourches, ſoutenus par le Comte de Morſtein, les Marquis de Bourry, de Lomaria, de Buſſy, d'Oſſac, de Sainte Croix, de Galle, & pluſieurs autres, avec ordre de dreſſer des Echelles aux deux côtez de la Porte, pour abatiſſer le Pont-levis, & enfoncer cette Porte avec un petard. Un autre Détachements qui avoit à la Teſte le Marquis de Maridor ſuivy du Marquis de Chabanes, les Comtes de Maldeghen, de Vandeuvre, de Meſgrigny, de la Roque, de Coſſé, Forbeſſe, & autres, deſcendit dans le Foſſé, pour eſcalader la Place. Le Gros des Troupes, où étoient les Marquis de Prélat, & d'Amon, le Comte de Leoncron, le Baron du Chaſtel,

Digitized by Google

les Marquis de Moilié, Linard, Gauville, Boyer, Robien, & plusieurs autres Seigneurs Etrangers dont ie n'ay pû retenir les noms, suivoit pour soûtenir ces deux Attaques. Les uns & les autres s'aquitérent de leur devoir en braves Gens. Le Pont ayant esté abaissé, sans que la Sentinelle s'en fust apperçuë, on appliqua le Petard à la Porte si à propos, qu'elle fut enfoncée; mais ceux du Corps de Garde étant accouru au bruit, eurent assez de temps pour abaïsse la Herse, & arrêterent tout court la vigueur de ceux qui se présentoient l'Epée à la main pour passer par la Porte. A l'autre Attaque, les plus hardis estant montez par des Echelles, furent aperçûs, & repoussez. Le Commandant de la Place ayant fait faire divers feux, & ietter de la paille allumée dans le Fossé pour

l'éclairer, donna si bon ordre à la défense, qu'il obligea les Assaillans à la retraite; mais ils ne la firent que pour insulter la Place avec plus de vigueur qu'auparavant. Dans ce dessein on fit trois fausses Attaques, & deux veritables. La Place fut escaladée par plusieurs endroits, pendant que le Prince de Soubise, à la faveur des Grenades qui luy rendirent l'accés de la Porte libre, & qui firent retirer ceux qui étoient derriere la Porte, fit appliquer un second Petard à la Helse, & entra avec ses Troupes l'Epée à la main dans la Place. On a observé en toutes ces occasions tout ce qui se pratique à l'Attaque d'une Place emportée dans les formes.

On a vû celle-cy en état de défence. Elle estoit fraisée & palissadée. Ses Dehors étoient de la derniere propreté, & il y avoit une

Garnison

Digitized by Google

Garnison nombreuse. D'un autre costé, nôtre illustre Armée n'avoit rien oublié pour se fortifier dans son Camp par des Lignes de Circonvallation d'une justesse achevez. Les Tentes & les Pavillons dont il étoit remply, étoient dressées avec une simetrie digne de remarque. On commença sans bruit par l'ouverture de la Tranchée, apres avoir fait la Place d'Armes. Tandis que ces jeunes Héros travailloient à la terre avec une chaleur incroyable, donnant des marques de ce qu'ils sçauroient faire un jour, les Ennemis firent une Sortie sur eux, avec des Grenadiers, & vinrent combler & ruiner les Travaux des Assiégeans; mais ils furent ensuite vigoureusement repoussez dans la Place par un Gros de la Grande Garde, qui sortit sur eux l'Epée à la main. On continua depuis à tra-

Digitized by Google

vailler, nonobstant le feu continuel qu'on faisoit de la Place, pour empescher le Travail. Ie vis un Party de la Campagne, qui vint attaquer les Lignes, & porter des Fascines pour combler le Fossé. On y acourut du Camp avec un Gros, pour les défendre; mais l'on s'aperçut bientost apres, que ce n'estoit qu'une fausse Attaque, pour favoriser un Convoy qui passa de l'autre costé, sans que ceux du Camp pussent s'opposer a son passage, les Assiégez ayant fait une Sortie, pour soûtenir ceux qui conduisoient le Convoy. Vous sçavez que je me suis trouvé en plusieurs occasions à l'Armée; mais je n'ay jamais vû un si grand feu, pendant plus de trois heures que cela dura.

La seconde fois, apres que la Garde fut montée, & que chacun eut pris ses Postes, l'on commença

par avancer les Bateries plus prés de la Place, afin de ruiner les Paliſſades, & obliger des troupes qui étoient dans les Dehors, à ſe retirer. Les Aſſiégez firent une Sortie, & à la faveur d'une pluye de Grenades qu'ils jetterent à ceux qui gardoient des Bateries, ils s'en rendirent les maiſtres. Ils ſe ſervirent de cette Baterie pour ruiner les Travaux des Aſſiégeans; mais elle fut bien-toſt apres regagnée, & preſque tous ceux qui la gardoient furent faits Priſonniers, les autres ayant pris la fuite. Les Aſſiégez ſe trouvant incommodez d'une Redoute que les Aſſiégeans avoient faite, ils y firent joüer un Fourneau, ayant fait une Sortie en meſme temps, & y montérent à l'Aſſaut, & l'emportérent. Ils ne la gardérent pas long-temps, car les Aſſiégeans la regagnérent l'Epée à la main, à la

Digitized by Google

faveur d'une infinité de Grenades que l'on y jettoit du Camp, pour en chaſſer ceux qui s'en étoient rendus maîtres. On rétablit d'abord la Bréche avec des Faſcines, & l'on continua à avancer des Travaux. Il y avoit ce iour-là un nombre infiny de Gens.

Une autre fois les Aſſiégeans commencérent par un Logement qu'ils firent ſur la Contreſcarpe. Ceux de la Place le firent ſauter bien-toſt apres, par un Fourneau qu'ils firent ioüer. Ce Poſte fut encore regagné, & le Logement refait; ce qui obligea les Aſſiégez à ſe retirer dans la Demy-lune. Cela donne lieu à la deſcente dans le Foſſé. Le Mineur fut attaché à la Demy-lune. La Mine fit une Bréche aſſez conſidérable, & les Aſſiégeans montérent à l'Aſſaut avec une vigueur & une chaleur digne de ceux que ie vous

Digitized by Google

ay nommez. Apres le Logement fait sur la Demy lune, ceux de la Place se rendirent avec une Composition honorable. Le Canon a fait grand bruit de part & d'autre, aussi-bien que les Bombes, les Carcasses & les Grenades. Le Terrain y a esté disputé pied à pied, & toûiours avec un feu continuel.

Toutes ces occasions se sont passées en présence d'un grand nombre de Personnes de qualité; & les Gens du Metier ont avoüé qu'on ne pouvoit rien faire de plus avantageux pour cette ieune Noblesse.

Le mot de *Chien* est pris fort souvent pour un terme de mépris; & quand on dit d'un Ouvrage, *c'est un Ouvrage de Chien*, on n'a pas dessein de le loüer. Cependant les Vers qui suivent sont un langage de Chien, & ce langage vaut bien qu'on l'écoute. Vous en jugerez.

Digitized by Google

PETONNE
A MADEMOISELLE CH....
ETRENNES.

BOn iour & bonne anné à ma belle Maiſtreſſe.
Ie viens un peu matin, i'ay mes raiſons auſſi.
Auiourd'huy mille Amans vont aborder icy;
I'ay voulu prévenir la preſſe.
Tous viennent à deſſein de ſe voir étrennez,
Tous vous feront quelques demandes vaines;
Pour moy, ie veux pour mes Etrennes,

Digitized by Google

Le volage Bichon, que vous me retenez.

L'Ingrat me donne mille peines.
Vous riez? helas! si jamais
D'un bel amour voſtre cœur brûle,
La demande que je vous fais
Ne vous paroiſtra pas tout-à-fait ridicule.
Son premier feu, mes yeux l'ont allumé;
Pour rendre ſa flame eternelle,
Je me flatois d'eſtre aſſez belle;
Mais de mes foibles traits j'avois trop préſumé,
Depuis qu'à vos baiſers il s'eſt accoutumé,
A toutes mes faveurs je le trouve rebelle.
En vain par un tendre abeyment
J'appelle ce perfide Amant;
Il ne daigne pas, l'infidelle,
Me conſoler d'un regard ſeulement.

Digitized by Google

Que faut il donc que je devienne?
Fut-il jamais plus malheureuſe
Chienne?
Vous tenez tous le jour Bichon entre
vos bras,
Il couche la nuit dans vos draps,
Pendant que la triſte Petonne
A de mortels chagrins jour & nuit
s'abandonne.
Eſt-ce que la pitié ne vous touchera
pas?
Par grace, ma belle Maîtreſſe,
Placez ailleurs voſtre tendreſſe,
Aujourd'huy mille Amans, je vous
l'ay déja dit,
De voſtre cœur viendront cher-
cher les routes.
Il faudroit une fois pour toutes
A faire un juſte choix appliquer vô-
tre eſprit.
L'un va vous étaler ſes amoureuſes
peines;
Un autre en Amoureux tranſi.

Digitized by Google

Vous pousſera des ſoûpirs à douzaines ;
Et vous entendrez celuy-cy
Vanter le doux poids de ſes chaînes.
L'autre, par un diſcours qu'ils croira bien tourné,
Sur tous voudra la préference,
Mais s'il faut là-deſſus dire ce que je penſe,
N'écoutez que l'Amant borné ;
Luy ſeul vous aime plus que les autres enſemble,
Je l'examine chaque jour.
Croyez-moy, ma Maîtreſſe, en matiere d'amour
Je ne ſuis pas ſi beſte qu'il vous ſemble.
D'abord que je le vois entrer,
Je me campe ſur une Chaiſe,
D'où regardant fort à mon aiſe,
Je tâche de tout penétrer.
Plus de mille fois j'ay pris garde

Digitized by Google

Que le pauvre Enfant vous regarde
Avec de certains yeux panchez
Dont les cœurs les plus fiers devroient estre touchez.
Vous, à vostre ouvrage assiduë,
Pleine pour luy de cruauté,
Vous empeschez que vostre veuë
Ne se tourne de son costé;
Mais malgré vostre dureté,
Voicy de son amour la preuve convaincante,
C'est vous qui reglez son humeur.
Estes-vous triste? il est resveur;
Il est content, si vous estes contente.
Il n'est qu'un seul endroit qu'il ne peut imiter.
Vous ne l'aimez pas, il vous aime.
Si par ses soins il peut le mériter,
N'en ferez-vous pas bien de mesme?
Vous repondrez à tout cecy,
Que son esperance est bornée.

Digitized by Google

Ah, que vous eſtes obſtinée ?
Et celle de Bichon l'eſt-elle pas auſſi?
Cependant le Fripon vous baiſe.
L'autre enrage dans ſa peau.
Il eſt vray que Bichon eſt beau;
Mais la bouche, ne vous déplaiſe,
Vaut bien pour le moins le muſeau.
Par cet avis que ie vous donne
Satisfaites à vos deſirs;
Laiſſez Bichon à la pauvre Petonne,
Prenez l'Amant borné pour vos menus plaiſirs.

Des Fleurs envoyées avec les Vers que vous allez lire, ont ſervy d'Etrennes pour une fort belle Dame.

Digitized by Google

MADRIGAL.

A. M. T. D. C.

L'Hyver avecque ſes rigueurs
N'a pû faire mourir ces Fleurs.
Philis, c'eſt voſtre deſtinée.
Nul iour, nul mois, ny nulle année
Ne terniront voſtre beauté,
Mais à dire la verité,
Quoy que vous ſoyez tres-bien faite,
Il faut pour devenir parfaite,
Et rendre nos iours fortunez,
Que ce qu'aux autres vous donnez,
Vous le preniez pour vos Etrennes,
Et vous ſoulagerez leurs peines;
C'eſt à dire qu'à voſtre tour
Vous prendrez du feu de l'amour.

Un petit Mouton a eſté auſſi envoyé pour Etrennes à une Demoiſelle, par un Gentilhom-

Digitized by Google

me qu'elle appelloit son Mouton. Il estoit accompagné de ce Madrigal.

J'Espere, belle Iris,
Que sous cette figure
La plus douce de la nature
Vous n'aurez plus de peur d'entendre
tous mes cris.
Mes tendres bélemens auront assez
d'adresse
Pour émouvoir vostre tendresse.
Ie ne crains pas que vostre Chien
Me fasse de supercherie.
Quand il me poursuit, je sçay bien
Que c'est pour me conduire en vostre
Bergerie.

Apres vous avoir parlé fort amplement dans deux de mes Lettres, des avantages que les Vénitiens ont remporté sur les Turcs cette derniere Campagne,

Digitized by Google

je vous envoye le Plan de Sainte Maure, & de Préveſa, qui ſont les deux principales Places que leurs Armes ont ſoûmiſes. Vous devez d'autant plus eſtimer ce Plan, que je l'ay reçû d'un illuſtre Commandeur de Malte, qui l'a fait dreſſer ſur les Lieux mêmes. Ainſi il eſt tres-fidelle, ayant eſté gravé ſur un Original, & non ſur ces Deſſeins, qui à force de paſſer de main en main, & d'eſtre copiez par diférentes Perſonnes, ſont preſque toûjours défectueux. Si je vous l'envoye un peu tard, ſongez que ces ſortes de choſes, ſur tout quand elles viennent de loin, ne peuvent eſtre données dans le même temps qu'on en donne le détail; & meſme je me ſouviens de vous en avoir envoyé quelquefois apres une année entiere. J'ay ac-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

coûtumé de faire graver les Jettons nouveaux dans ce mois. Ie les remets cependant juſqu'au mois prochain, afin d'avoir plus de temps à m'informer des Deviſes.

Ie vous promis la derniere fois, de vous entretenir de la Converſion de Monſieur Alexandre Vignes, fameux Miniſtre de la Religion Prétenduë Reformée de la Ville de Grenoble. Ie ne puis mieux m'acquiter de ma promeſſe, qu'en vous envoyant deux Lettres qu'on m'a fait l'honneur de m'adreſſer ſur ce ſujet. Ie les ay reçuës imprimées; & on ne les auroit pas renduës publiques dans le Lieu meſme où cet ancien & ſçavant Miniſtre a fait Abjuration, ſi elles contenoient autre choſe que des veritez. Le Parlement & la Chambre des Comp-

Digitized by Google

tes, qui ont assisté en Corps à cette Cerémonie, en font une particularité fort remarquable.

A L'AUTHEUR DU MERCURE GALANT,

PREMIERE LETTRE

Sur la Conversion de Mr Vignes, Ministre de Grenoble.

A Grenoble ce 9. Decembre 1684.

MONSIEUR,

Ie viens d'apprendre que Monsieur Vignes, qui a presché aux Prétendus Reformez de cette Ville pendant plus de vingt ans, s'est jetté

Digitized by Google

il y a une heure dans le Seminaire, dont les Prestres de l'Oratoire ont la direction. La Nouvelle qui s'en répand déja par toute la Ville, étonne tous ceux qui ont esté sous son Ministere; & ils ne peuvent concevoir qu'un Homme aussi éclairé que luy, qu'ils ont vû penetré de leur Religion, dont le profond sçavoir leur est connu, & dont ils ont toûjours publié la probité & la vertu, ait esté capable d'un si prompt changement, & d'une retraite parmy des Prêtres qu'ils ont toûjours trouvez Ennemis de leur Croyance, & les plus Zelez à en poursuivre la destruction.

Ie veux croire que tant d'autres Ministres convertis ont eu des sentimens justes & veritables pour la bonté de nostre Religion; mais les Prétendus Reformez ne tombent pas tous d'accord que leur Vocation ait

Digitized by Google

esté le seul effet de la Grace, & ils y font entrer malignement quelques intérests temporels. Mais dans la Conversion de Monsieur Vignes, quelque envenimez que soient leurs ressentimens, ils ne pourront jamais dire que des promesses ou des récompenses y ayent contribué, puis que Sa Majesté n'a point encore appris ses desseins, que le Clergé les a ignorez, & que ce n'est qu'aujourd'huy qu'on a commencé d'en donner avis au Roy, & à Messieurs les Agens.

Monsieur Vignes, à ce que ie viens d'apprendre, travailloit à chercher quelques endroits dans l'Histoire, dans les Peres, & dans la Tradition, pour aneantir la force des Conciles; mais la lecture des Canons, avec celle des Peres, même des quatre premiers Siécles, luy a ouvert les yeux, & inspiré l'envie de se convertir. Ie me souviens d'a-

Digitized by Google

voir oüy dire à Monſieur de Coras, fameux Miniſtre de Montauban, apres ſa converſion, qu'ayant eſté commis par un Synode, pour répondre aux ſçavantes Controverſes du Cardinal de Richelieu, il avoit développé la verité de nôtre Religion, & que c'étoient là les motifs qui l'avoient ramené à l'Egliſe.

Il n'eſt point de Prétendu Reformé qui ne change, s'il prend un ferme propos de ſe faire inſtruire, & s'il veut bien s'en donner la peine; mais des intereſts de Famille, des veües pour leſquelles ces pauvres Dévoyez ſe font un point d'honneur, une aveugle obeïſſance à des Miniſtres qui leur preſchent que noſtre Religion n'eſt pas bonne, une Confeſſion de Foy fondée ſur des Articles de l'Ecriture Sainte mal entendus, une obſtination à ne vouloir point écouter la Grace qui les attire,

Digitized by Google

une haine causée par la diférence des Religions, une ignorance qu'ils sont bien aises d'entretenir, une liberté que nous n'avons pas, des licences qui chatoüillent leurs sens, & enfin mille autres prétextes; les attachent si fortement à suivre leurs nouveaux Dogmes, qu'il faut que le Ciel use de son authorité pour les ranger à leur devoir.

A dire le vray, quelques exemples ont esté jusques icy de grands guides pour leur montrer le chemin de leur salut; mais peu l'ont suivy, & il faut estre bien-aimé de Dieu pour le sçavoir connoistre.

Il y a pourtant apparence que Monsieur Vignes, par l'action qu'il vient de faire, & par son Abjuration qui se doit faire publiquement le 17. de ce mois dans l'Eglise Cathédrale de Nostre-Dame, en présence de nostre Evesque, sera d'un

Digitized by Google

grand secours pour ces Malheureux, & qu'un Homme qu'ils ont oüy prêcher des erreurs pendant vingt ans, leur inspircra par sa Conversion les derniers sentimens qu'il a si genereusement fait voir en faveur de nôtre Religion. Apparemment il rendra publics les motifs qui l'y ont porté, & il leur apprendra des choses plus justes & plus favorables pour eux, dans une lecture de quelques momens, qu'il ne leur en a presché pendant un si grand nombre d'années.

Saint Paul dit qu'il faut qu'il y ait des Heresies, & mesme depuis la naissance du Sauveur du Monde iusques à présent, l'Eglise en a esté affligée; mais nous remarquons dans l'Histoire, que jamais leur vigueur n'a duré plus d'un Siecle. Celle des Ariens qui a esté plus longtemps suivie que les autres, aprés avoir esté

fortement soûtenuë dans l'Asie, fut renvoyée en Europe, & à peine en trouve-t'on que quelques restes dans la Transylvanie.

Les Albigeois & les Vaudois, à qui les Calvinistes disent avoir succedé, ne se trouvent pourtant plus en nul endroit, & nous avons veu mesme dans Grenoble que iustement cent ans apres que les Prétendus Reformez ont abatu les Eglises & les Images, foulé aux pieds nos sacrées Reliques & massacré impunément nos Ecclesiastiques, leur Temple basty dans cette Ville a esté abatu, & mis en un de ses Fauxbourgs, & que dans l'endroit où il estoit construit, on a établi le Seminaire où Monsieur Vignes vient de faire sa retraite.

Ainsi, Monsieur, nous devons tout esperer de la bonté & de la misericorde de Dieu qui n'abandon-

Digitized by Google

nera pas plus longtemps des Brebis égarées, puis qu'il a pris un soin si particuliers de leur Pasteur. Déja la conversion de plus de dix mille Personnes faite depuis un an ou deux dans les Dioceses de Valence & de Dye, nous persuade que sa Divine Providence a soin de cette Province, & tout le monde dit que les Prétendus Réformez de ce Dioceſe n'abandonneront pas un Homme qu'ils ont toûjours tenu pour veritable, & qui ayant choisy une Religion dans un temps que son âge le doit plus faire songer à son salut qu'il ne l'a fait par le passé, à bien crû qu'elle étoit la seule où l'on pouvoit se sauver.

Ie suis persuadé que la nouvelle que je vous donne de cette Conversion, ne sera pas un des moindres ornemens de vostre Mercure, & qu'un exemple d'un si grand éclat dans la personne d'un Homme sage

Digitized by Google

& ſçavant comme eſt Monſieur Vignes, perſuadera facilement à ceux qui le connoiſſent, que rien ne l'a peu faire changer que la verité, qui n'a peu échaper à ſes grandes lumieres.

Nous avons lieu d'eſperer que bien des Gens le ſuivront; que leur aveuglement ceſſera; qu'il ſe ſouviendront qu'à peine il y a un Siecle que leur Religion a pris naiſſance; que ceux qui l'ont introduite étoient des Débauchez, des Libertins, & des Impies; que les Apoſtres, dont ils prétendent ſuivre les maximes, ne vivoient pas de cette maniere; que le Sauveur du monde n'a pas fait preſcher ſon Evangile avec les armes à la main, & dans le ſang & le carnage, comme ont fait leurs premiers Miniſtres; que nos Temples ſacrez & vénerables par leur antiquité, leur montrent que Dieu

ne

Digitized by Google

ne les a conservez que pour leur apprendre que ceux à qui ils ont esté transferez, sont les veritables Successeurs des premiers Chrestiens & enfin qu'il n'y a pas deux veritables Religion, l'une qui est celle dont nous sommes en possession depuis les Apostres, & la leur qu'on a veu naître de nos iours. Par des Conversions si necessaires ils satisferont aux inspirations que le Ciel leur envoye, & aux volontez de nostre auguste Monarque, qui est le Fils aîné de l'Eglise, dont les Edits, les Declarations, & les Arrests de son Conseil, sont plutost des avis d'un Pere de Famille, que les ordres d'un Roy qui veut estre obey.

Je vous avertiray des Ceremonies de la Conversion de Monsieur Vignes, comme je vous apprens la maniere de sa retraite, où déja deux de ses

Digitized by Google

Fils ont témoigné de vouloir participer. Je suis vostre, &c.

SECONDE LETTRE.

Sur l'Abjuration de Mr Vignes.

De Grenoble ce 20. Decembre 1684.

MONSIEUR,

Ma Lettre du 9. de ce mois vous à dû apprendre la retraite de Monsieur Vignes, cy-devant Ministre de la Religion Prétenduë Reformée de cette Ville, pour se bien preparer à son Abjuration qu'il devoit faire Dimanche dernier, & qui a esté faite avec toutes les solemnitez que meritoit une si belle Action.

Vous sçaurez donc qu'apres Vespres, & environ sur les trois heures, il se rendit à l'Eglise Cathédrale de

Digitized by Google

Nôtre-Dame, avec le Pere Lamy Preſtre de l'Oratoire, dont la grande erudition vous doit eſtre connuë par les Ouvrages qu'il a donnez au Public, & qui par des Converſations ſçavantes & ſpirituelles a beaucoup contribué à faire revenir Monſieur Vignes de ſes erreurs. Eſtans entrez dans l'Egliſe, ils prirent place au milieu de la Nef, vis-à-vis de la Chaire où Monſieur l'Eveſque devoit preſcher.

Iamais cette Egliſe n'a eſté remplie de tant de monde; & bien qu'elle ſoit grande & vaſte, neantmoins outre tous les endroits qui pouvoient eſtre occupez, les Tribunes, les Chapelles, les Corniches même, & les piliers, furent d'abord ſi remplis, qu'à midy il n'y eut aucune place vuide; & quelques Portes aſſez éloignées, pour ne pouvoir de

Digitized by Google

là oüir le Prédicateur, ne laisserent pas d'avoir si grande quantité de monde, qu'on ne pût plus y entrer à l'heure que je viens de dire; tellement que dans une grande Place qui sert de Cimetiere, & dans les Ruës voisines. les plus paresseux furent obligez de s'arrester, & y resterent jusques à la fin de la Cerémonie, quelque froid rigoureux qu'il fit alors.

Monsieur l'Evesque monta en Chaire environ à trois heures & fit une Prédication qui ne surprit pas, parce qu'il n'en fait jamais que de belles & de bonnes, mais qui charma tous ses Auditeurs par le prix de la matiere, par l'elegance du discours, par la maniere de le debiter, & par l'application au sujet de la Conversion de Monsieur Vignes.

Il commença par la Mission de

Digitized by Google

Saint Iean-Baptiſte, fit voir la déference qu'il eut aux ordres du Ciel qu'il exécutoit, ſon humilité à ne point recevoir des honneurs qui n'eſtoient deubs qu'à celuy dont il eſtoit le Précurſeur, & à ne point accepter le titre de Meſſie qu'on vouloit luy donner. De là il paſſa aux veritables Miſſions des Evêques & des Paſteurs, prouva que dans l'Egliſe Catholique il n'y en avoit point qui ne fuſt dérivée des Apôtres, rapporta pour exemple la ſienne, & celles des Eveſques ſes Prédeceſſeurs juſques à Domnin, lequel aſſiſta au Concile d'Aquilée l'an 381. qui tenoit la ſienne, & ſon Ordination, de l'Eveſque de Vienne, & celuy cy des Apoſtres, par le moyen de S. Creſcent, premier Prélat de cette Ville, qui avoit eſté Diſciples des Apoſtres, & qui meſme ſelon le rapport d'Adon en ſa Chronique, y avoit

Digitized by Google

esté laissé par S. Paul passant par cette Province pour aller en Espagne. Qu'il n'en estoit pas de mesme de celle des Ministres, qui ne l'avoient reçûë que de ceux qui leur avoient presché à la naissance de leur Religion, qui bien loin d'estre envoyez par de veritables Pasteurs, ne l'estoient que par des Moines défroquez, par des Prévaricateurs, & par des Débauchez, sans ordre & sans approbation. Il s'étendit en suite sur quelques autres points de Controverse qu'il démesla parfaitement bien, fit l'éloge de nostre illustre Converty, exhorta ceux de la Religion Prétenduë Reformée à suivre son exemple, & les Catholiques à perseverer, donna cette loüange à son Dioceſe qu'il estoit moins corrompu que lors qu'il y arriva, & qu'il y reconnoissoit des changemens avantageux à la gloire de Dieu, fit con-

Digitized by Google

noiſtre le zele de noſtre auguſte Monarque pour éteindre l'Hereſie dans ſon Royaume, & finit par les moyens de bien ſe convertir. Apres ſa Prédication, où aſſiſterent le Parlement & la Chambre des Comptes en Corps, il paſſa dans le Chœur de l'Egliſe reveſtu de ſes Habits Pontificaux, & precedé de ſon Chapitre qui l'eſtoit de la Croix, & qui chantoit le Veni Creator. Il alla la Croſſe en main au Lieu d'où Monſieur Vignes avoit oüy ſa Prédication, & là il reçeut ſon Abjuration que ce ſage Converty fit avec une preſence d'eſprit, & une conſtance admirable; apres laquelle le Chapitre reprit ſon chemin vers le Grand Autel. Monſieur l'Eveſque y conduiſit toûjours par la main Monſieur Vignes, & y eſtant arrivez, il luy donna le Sacrement de Confirmation, en la ceremonie duquel Monſieur de Saint André,

Digitized by Google

Premier Président au Parlement, & Madame la Comtesse de Clermont, furent le Parrain & la Marraine. Cette Solemnité finie, on chanta le Te Deum, *& on donna la Benediction du Saint Sacrement; puis Monsieur l'Evesque, les Chanoines, les Prestres, & tous les Clercs, embrasserent nostre nouveau Converty. Son illustre Parrain en fit autant. On vit répandre des yeux de plusieurs Personnes des larmes de joye; & Monsieur le Duc Mazarin, & Monsieur le Prince de Vvirtemberg, qui s'y trouverent, en furent fort édifiez.*

Il n'en estoit pas arrivé de même au Temple le lendemain de sa retraite, qui estoit un Dimanche, car les Pseaumes y furent chantez si lamentablement, qu'on connut bien que ces pauvres Dévoyez avoient le cœur triste par l'eloignement de leur

Digitized by Google

Pasteur, qu'ils aimoient & estimoient si parfaitement, qu'ils ne l'appelloient point autrement que le bon Israëlite. *Le Sieur Railly leur second Ministre, tâcha de les appaiser par le Discours qu'il fit fort éloquemment, sur ce qu'on devoit se consoler des pertes qu'on faisoit; & bien qu'il n'appliquast ouvertement sur la Conversion de Monsieur Vignes, on vit bien que sa perte les devoit toucher, & qu'il s'efforçoit de les en consoler.*

Dimanche dernier son Texte fut fort diférent; car comme les Prétendus Reformez veulent estre persuadez que Monsieur Vignes a eu des intérests temporels pour se convertir, il déclama fort contre l'avarice. Il n'est calomnie, il n'est outrage, il n'est invective dont les Prétendus Reformez de cette Ville ne chargent nostre celebre Converty. Leurs in-

juſtes reſſentimens leur font oublier que pendant vingt ans ils n'ont parlé de luy qu'avec éloge, & luy ont toûjours donné les loüanges qu'il méritoit. C'eſt une pauvre vangeance que celle des injures; mais elle a eſté de tous les Siecles parmy les Heretiques, & on a toujours veu que manquant de bonnes raiſons, ils ſe ſont retranchez à vouloir perdre de réputation ceux qui ont connu leurs erreurs, & qui les ont quittez. Ils ne vont jamais aux veritables motifs des Converſions, ils les veulent ignorer, pour cacher le regret qu'ils ont de perdre leurs plus honneſtes Gens; mais tout ce qu'ils diſent contr'eux, n'eſt pas capable de diminuer leur gloire; & tant d'illuſtres Convertis qui viennent à nous ſi ſouvent, prennent un chemin qui leur promet non ſeulement celle du Ciel, mais encore toute celle qu'ils pen-

Digitized by Google

vent raiſonnablement eſperer en ce monde.

Ie vous envoyeray bientoſt une Lettre que Monſieur Vignes écrit aux Prétendus Reformez. Elle contiendra les preuves des veritez de la Religion Catholique, tirées de leurs propres Principes. Il donnera auſſi un Livre qui prouvera ces meſmes veritez par l'Ecriture, interpretée par les Peres des quatre premiers Siecles, & par les Principes des Proteſtans. Ainſi le Public apprendra de la main meſme de ce nouveau Converty, des motifs plus juſtes de ſa Converſion, que ceux qui luy ſont attribuez par ſes Ennemis.

Ie ſuis pourtant perſuadé que tous les Pretendus Reformez de cette Ville ne le ſont pas; car il y en a tant qui ont de l'honneur, du ſçavoir, & de la vertu, que difficilement pourront-ils luy refuſer la juſtice qu'ils

Digitized by Google

luy doivent, apres l'avoir estimé comme il le merite. Ie suis vostre, &c.

ALLARD, Ancien Présidént en l'Election de Grenoble.

Il y a eu depuis peu de temps plusieurs Morts considérables, dont voicy les noms.

Messire Iean Loüis l'Etang de Fromentieres, Evesque d'Aire. Il estoit d'une illustre Maison du Maine, & digne de l'Episcopat, par sa naissance, par sa vertu, & par son érudition. Vous sçavez, Madame, qu'il avoit presché dans les meilleures Chaires de Paris, & à la Cour, avec de grands applaudissement, & que le succés qu'il y avoit eu, luy avoit acquis le nom d'un des plus grands Prédicateurs qu'on eust entendus. Il est mort dans son Diocése.

Digitized by Google

Monſieur de Manicamp. Il eſtoit Frere de Madame la Mareſchale Ducheſſe d'Eſtrées, Fils de Charles de Longueval, Seigneur de Manicamp, Meſtre de Camp du Regiment de Normandie, & Maréchal des Camps & Armées du Roy, & Petit-fils de Phillippe de Longueval, Seigneur de Manicamp, & d'Iſabeau de Tou. La Maiſon de Longueval, qui eſt diviſée en pluſieurs Branches, qui ſont celles de Buquoy, Tenelles, Anancourt, Creſſy, & Manicamp, eſt une des plus anciennes & des plus illuſtres de Picardie. Elle a commencé à paroiſtre il y a quatre ou cinq ſiécles. Pluſieurs Seigneurs de ce nom ont eſté à la Terre Sainte, où ils ont fait des actions mémorables. Quelques-uns ſe ſont diſtinguez à des Batailles,

Digitized by Google

comme à celles de Courtra, & d'Azincourt. L'un d'eux qui étoit Gouverneur de Luxembourg, en soûtint le Siege en 1643. & fut fait ensuite Gouverneur, Lieutenant Genéral en Champagne. De la Branche de Buquoy, étoit ce grand Capitaine le Comte de Buquoy, qui fit tant de belles choses sous Charles-Quint dans les Païs-Bas. Cette Branche de Buquoy est celébre en France, & fort attachée aux Princes du Païs Bas Espagnol. La Maison de Longueval porte pour Armes, Bande de verd & de gueule de six piéces, & a pris Alliance dans celles de Montmorency, Beaumart, Auxis, Melun, Divion, Mailly, Lamdas, Flandres, Comte, Estourmel, Aumale, Miscocq, Vignancourt, Estrées, Bourbon, Maridor, & autres

Digitized by Google

Monſieur de Manicamp eſt mort avec beaucoup de réſignation, & apres avoir reçeu tous ſes Sacremens.

Meſſire Jacques Deſpériers, Preſtre, Docteur en Theologie, de la Maiſon & Societé de Sorbonne, mort le 28. du dernier mois. Il eſtoit Profeſſeur du Roy aux Ecoles de la méme Maiſon de Sorbonne, & Principal du Collége de Liſieux. Il a enſeigné long temps la Philoſophie, & l'on s'empreſſoit à faire ſon Cours ſous luy.

Meſſire Jacques Charton; Preſtre, Docteur en Theologie, de la Maiſon & Societé de Sorbonne, mort le premier jour de cette année. Il eſtoit Chanoine & Grand Pénitentier de l'Egliſe de Paris. Monſieur l'Archeveſque a donné ſa Chanoinie à Monſieur l'Abbé Robert, Fils

Digitized by Google

d'un fameux Avocat, & Frere de Monſieur Robert, Procureur du Roy au Châtelet. Ie ne vous dis point, Madame, que Monſieur Robert, demeuré ſeul Procureur du Roy, eſt ſage, intelligent, & fort eſtimé de Sa Majeſté, & dans ſa Compagnie. Ce ſont des choſes que tout le monde connoiſt.

Meſſire Loüis de Faure, Baron de Dampmard, Seigneur de Puiſieux, de Brumiers, & de Clamare en partie, mort le 8. de ce mois, âgé de ſoixante & douze ans. Il eſtoit de la Grand'Chambre, & avoit eſté receu Conſeiller au Parlement de Paris le 11. May 1640. apres l'avoir eſté au Parlement de Grenoble. Meſſire Iean de Faure, ſon Pere, Seigneur de Brumiers & d'Orme, eſtoit Fils d'un autre Iean de Fau-

Digitized by Google

re, Secretaire du Roy, & proche Parent de Meſſieurs de Bezons, Perrot, Malo, Doujat, Philippes de Gilly, Tronçon, Cognard, tous Conſeillers au parlement; & allié de Meſſieurs de Seve, Boulanger, Gobelin, Clapiſſon, & de pluſieurs autres des premieres familles de la Robe. Monſieur de Faure, qui vient de mourir, a laiſſé cinq Enfans, trois Fils, & deux Filles & beaucoup de Bien. Ses Armes ſont *ſix Couronnes d'argent en champ de gueules*, qui traverſent l'Ecu, trois Cornets d'or en champ d'azur, trois Grenades rouges auſſi en champ d'azur, un Chevron d'or rompu, & une Couronne de Baron au deſſus. Monſieur de Flos eſt monté à la Grand'Chambre en la place de Monſieur Faure.

Digitized by Google

Iacques Pouſſet, Ecuyer, Sieur de Montaubau, mort le 16. de ce mois. Il eſtoit ancien Avocat au Parlement, où il avoit paru avec éclat, & ancien Echevin de Paris. Son heureux génie ne l'avoit pas ſeulement fait diſtinguer dans les choſes du Barreau, mais encore dans ce qui regarde le Theatre. Nous avons de luy pluſieurs Tragédies, qui ont eſté reçües tres-favorablement du Public.

On fait des Hyvers comme des Printemps. En voicy un d'un habile Maiſtre. Les paroles ſont de Monſieur Diéreville.

AIR NOUVEAU.

PAr vos cris, mes petits Moutons,
Vous accuſez l'Hyver d'une rigueur cruelle,

Digitized by Google

Lors qu'il vient vous forcer de quitter
ces Valons
Iusqu'au retour de la Saison nou-
velle.
Ah ! j'ay bien plus sujet que vous
De me plaindre de son courroux.
Vous reviendrez bien-tost paître
dans cette Plaine,
Sans y trouver de changement ;
Et moy, je ne suis pas certaine
D'y trouver encor mon Amant.

Un Anonime a fait parler la France à la Fortune, sur ce que le Roy a eu six-vingt Billets blancs à la Loterie de Monseigneur le Dauphin. Voicy la Demande & la Réponse.

LA FRANCE.

AVeugle Déesse, dis-moy,

Digitized by Google

D'où vient qu'à noſtre Auguſte Roy
Six-vingt Billets tous blancs ſont
échûs en partage?

LA FORTUNE.

France, c'eſt pour montrer combien
ton Prince eſt ſage.
Lors qu'il pourroit ſoûmettre à ſes
Loix l'Univers
Que la Terre luy céde, & qu'il com-
mande aux Mers,
Sa clémence retient l'ardeur de ſon
courage.
Ce qu'il m'a donné je luy rends;
Et comme moy les Conquérans,
Les Princes, les Etats, & tous les
Grands du Monde,
Connoiſſant de Loüis la ſageſſe pro-
fonde,
Pour terminer leurs diférens,
Le prennent pour Arbitre, & luy
donnent des Blancs;

Digitized by Google

Et ſi ſes Ennemis demandent leur revanche,
Il leur donne la Carte blanche.

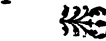
J'ay oublié de vous dire, en vous parlant de quelques Préſens galans qui ont eſté faits au commencement de cette année, que deux Demoiſelles veſtües en Villageoiſes, & ſe diſant de Ruel, préſentérent dans le même temps chacune un Panier d'Oranges, de Citrons, de Poires, &c. avec ces Vers, pour Etrennes à Madame la Ducheſſe de Richelieu.

Ducheſſe en qui les Cieux
Ont mis cent treſors prétieux
Ne ſoyez pas ſurpriſe
D'un abord ſi plein de franchiſe.
Nous ſommes de Ruel. & venons ſur le aruit

Digitized by Google

Que vous faites plus que toute autre
Nous vous offrons ce Fruit,
Faites-nous bien-toſt voir, le vôtre.

Il nous fait gouſter par avance
Vn extréme plaiſir;
Mais on ne peut le voir, dit-on, que voſtre abſence
Ne s'oppoſe à noſtre deſir.
Sans vous nous ne pouvons pas vivre;
Et s'il faut que vous nous quitiez
Nous avons deſſein de vous ſuivre,
En quelque lieu que vous alliez.



Nos amoureux Tritons, & nos belles Nayades,
Quand à Ruel on ne vous verra plus,
Arreſteront le cours de leurs Caſcades,
Eſtimant leurs jeux ſuperflues.
On n'aura plus de Serénades

Digitized by Google

Des petits Oyſeaux de ce Lieu ;
Quand on vole comme eux , ce ſont
des Promenades ,
Que de Ruel à Richelieu.

Ie vous ay ſouvent parlé depuis pluſieurs années des Médailles qui ont eſté frapées à la gloire du Roy , & qui compoſent l'Hiſtoire de la vie de ce Monarque. Je vous en ay meſme envoyé quelques-unes que j'ay fait graver en divers temps. Elles ſont préſentement au nombre de quatrevingt-dixneuf, & Sa Majeſté vient d'en faire préſent à Monſieur le Procureur General, & à Monſieur le Nautre ; & ne les leur a données, que comme à des Curieux , & à des perſonnes qui par leur bon gouſt ſe ſont acquis une parfaite connoiſſance de tout ce que l'Antiquité a de

Digitized by Google

rare. Je vous appris il y a un mois la gratification de cinquante mille livres que le Roy avoit faite à Monsieur Mansard ; Sa Majesté luy en a donné encore vingt-cinq, pour luy faciliter le payement de la Charge d'Intendant Général des Bastimens, qu'il a achetée cent mille francs. Elle estoit à Monsieur Gobert, qui s'en est démis volontairement en sa faveur. Le Roy qui ne laisse aucun service sans récompense, voulant reconnoistre ceux que Monsieur Landoüillette de Saugiviere luy a rendus dans le Commandement des Bombardiers à Tabago, Alger, & Génes, a ennobly ce brave Officier.

La place de Gouverneur de Monsieur le Duc de Chartres, estant demeurée vacante par la mort de Monsieur le Maréchal

Duc

Duc de Navailles, Monsieur le Maréchal d'Estrades a esté nommé pour la remplir. C'est un poste dont il est tres digne, puis qu'il joint l'esprit, la prudence & le sçavoir, à la valeur. Vous sçavez qu'il a commandé des Armées, défendu des Villes, & qu'il s'est toûjours acquité avec beaucoup d'habilité & de gloire des Ambassades dont Sa Majesté l'a honoré.

Le Lundy 8. de ce mois, Dame Marie Madeleine Urbine Theréſe d'Ally, Sœur de Monsieur le Duc de Chaunes, apres avoir esté trente ans Coadjutrice de l'Abbaïe aux Bois, y fut benite en qualité d'Abbesse par Monsieur l'Archevesque de Paris. Elle estoit assistée de Madame de Chaunes, Abbesse de Poissy, sa Sœur, & de Mada-

Digitized by Google

me l'Abbeſſe de Beaumont les Tours. Quantité de perſonnes d'une qualité diſtinguée, & entre autres pluſieurs Prelats, ſe trouverent à cette Ceremonie.

Madame l'Abbeſſe du Port Royal de Paris eſt morte depuis quelque temps. Elle eſtoit de la Maiſon de Perdreau de Maillé en Anjou, & en grande eſtime pour ſa vertu & ſa pieté. Madame de Harlay de Chanvallon, Abbeſſe de la Virginité au Dioceſe du Mans, a eſté nommée pour luy ſucceder. C'eſt une Dame d'un mérite ſingulier, & tres-digne Sœur de Monſieur l'Archeveſque de Paris. Je croy vous dire beaucoup par ce peu de mots, n'y ayant aucun éloge qui ne ſoit dû à ce grand Prélat.

En vous parlant de Benediction & d'Abbaïe, je ne dois

Digitized by Google

pas oublier à vous dire, que le Dimanche 31. de l'autre mois, Monsieur l'Abbé Cheron, Chanoine de l'Eglise de Paris, & Official de Monsieur l'Archevesque, fit par son ordre la Benediction de la Chappelle du Séminaire des Prestres Irlandois, Rue des Vignes, Fauxbourg saint Marceau. La Benédiction estant faite, ce même Abbé celebra la Messe, assisté de Monsieur Fils Patrick, Abbé de Leix, Supérieur de ce Seminaire, & de tous les Prestres qui le composent. Il y eut un fort grand concours de Peuple. Monsieur le Duc de Richelieu, & Monsieur le Marquis de Chandenier, furent presens à cette Ceremonie, aussi bien que Messieurs les Presidens de Mesmes & de Bailleul, & autres Personnes de rang. Le Roy voulant

Digitized by Google

donner retraite à tant de pauvres Prestres & Ecoliers que la Religion Catholique oblige à sortir d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, établit ce Seminaire en 1672.

Monsieur d'Argouge, Maistre des Requestes, & Gendre de Monsieur le Controlleur General, a esté nommé Chancelier de l'Ordre de S. Lazare, à la place de Monsieur Mérault. Le choix qu'on a fait de luy, est une glorieuse preuve de son mérite.

Au commencement de ce mois, Monsieur Daquin, Premier Medecin, presenta à sa Majesté Monsieur Tolet, Maistre Chirurgien Juré à Paris, & l'un de ceux du grand Hôpital de la Charité, pour estre reçû à la Charge de Chirurgien. Seul Operateur du Roy pour l'extra-

Digitized by Google

ction de la Pierre. Cette Charge estoit possedée auparavant par feu Monsieur Jerôme Collot, l'un des plus habiles Operateurs de son temps pour cette maladie. On est persuadé du bon choix que Monsieur le Premier Medecin a fait de Monsieur Tolet, qui a déja donné des marques de son sçavoir & de son expérience, estant un des Eleves de Monsieur Jonnot, & luy ayant succedé dés l'année 1674. ayant même composé sur cette Operation un Livre enrichy de plusieurs Tailles douces, par le moyen desquelles il est aisé de comprendre tout ce qu'il faut faire pour soulager ceux qui sont incommodez de ce mal. Sa Majesté fit l'honneur à Monsieur Tolet de recevoir un de ses Livres, ainsi que Monseigneur, & Monsieur.

Digitized by Google

Je ſuis bien aiſe, Madame, que les petites Deſcriptions des Tableaux de la petite Galerie de Verſailles, que je vous envoyay dernierement, vous ayent donné la curioſité de les demander encore plus amples. Pour cela, Madame, trouvez bon que je vous renvoye aux Explications que Monſieur Charpentier, de l'Academie Françoiſe, en a faites par l'ordre du Roy. Ce travail a reçeu de Sa Majeſté tous les agrémens que l'Autheur en pouvoit eſperer; & les Exemplaires imprimez de cet Ouvrage, que le Roy a fait mettre dans la Galerie de Verſailles, ont obtenu les applaudiſſemens de toute la Cour. Ie feray mon poſſible pour vous en faire avoir un, & vous y verrez que celuy qui a fait les petites Deſcriptions que vous avez

Digitized by Google

leuës, s'eſt ſervy heureuſement en quelques endroits, des penſées & des expreſſions de Monſieur Charpentier, hormis dans les deux derniers grands Tableaux, & dans les ſix petits qui les accompagnent, leſquels ne ſont encore qu'en manuſcrit entre les mains du Roy. Mais puis que vous prenez tant de plaiſir à tout ce qui regarde la Galerie de Verſailles, je vous diray que d'abord on avoit mis à tous ces Tableaux des Inſcriptions Latines; mais quelques nouvelles refléxions ayant fait juger que les Inſcriptions Françoiſes y conviendroient mieux, Sa Majeſté commanda encore à Monſieur Charpentier de les faire, & ce ſont celles qui y ſont aujourd'huy. Toutes les Dames ont eſté ravies de ce changement, qui

Digitized by Google

leur donne le moyen de lire avec admiration les grandes Actions de Sa Majesté ; & les Etrangers mesmes, que le desir d'apprendre le François attire le plus souvent à Paris & à la Cour, sont bien aises de trouver icy des Inscriptions dont le sujet est si noble, & s'engagent avec plus de plaisir à l'étude de nostre Langue. Je ne vous parle point encore de la plûpart des Courtisans & des Peuples, qui n'ayant pas la Langue Latine à commandement, demeurent d'accord qu'on leur a fait grand plaisir de leur faciliter l'intelligence de ces Tableaux, & de pouvoir retenir par cœur les Eloges de nostre grand Monarque. Par ce glorieux succés, suivy de l'approbation du Roy & de toute la France, Monsieur Charpentier voit heureusement cou-

Digitized by Google

ronner l'opinion qu'il a soûtenuë, *Que toutes les Inscriptions des Monumens publics, qui s'élevent à l'honneur du Roy, & en mémoire de ses vertus héroïques, doivent estre en Langue Françoise.* Ce qu'il n'a point craint d'avancer en un temps où il étoit presque le seul à s'opposer au torrent de la prévention contraire. C'est ce qui a servy de sujet à un des plus éloquens & un des plus sçavans Livres qui ayent paru de nos jours, intitulé, *Défense de la Langue Françoise, pour l'Inscription de l'Arc de Triomphe.* Un Homme d'un merite distingué avoit répondu à cet Ouvrage, par un Ecrit Latin tres-beau & tres-estimé; mais Monsieur Charpentier y a fait une Replique, par deux Volumes qui ont pour titre, *De l'Excellence de la Langue Fran-*

Digitized by Google

çoiſe, où cette Queſtion a eſté de nouveau traitée d'une maniere à n'y plus revenir ; & comme les raiſons qu'il a alleguées, pour montrer qu'il falloit mettre en François l'Inſcription de l'Arc de Triomphe, pouvoient aiſément s'appliquer à la Galerie de Verſailles, c'eſt vray-ſemblablement ce qui a fait prendre le party des Inſcriptions Françoiſes pour cette Galerie, puis qu'à proprement parler, elle n'eſt autre choſe qu'un veritable Arc de Triomphe, avec cette diference ſeulement, que c'eſt un Arc de Triomphe plus étendu, & plus diverſifié que ceux qui ſe bâtiſſent de marbre & de Bronze. Les Sçavans de vos quartiers jugeront ſi le Latin peut aller plus loin que ce François ; mais je ſçay que les Sçavans de ces quartiers-cy, qui

Digitized by Google

disoient ordinairement que Monsieur Charpentier devoit prouver son opinion par les exemples, aussi bien que par les raisonnemens, ont tout sujet maintenant d'estre satisfaits. Vous auriez raison, Madame, de m'accuser de negligence, si je me contentois de vous parler de ces excellentes Inscriptions, sans vous les envoyer. Ie vous nommeray seulement les Tableaux où elles sont, puis que vous en sçavez le sujet, & que vous en serez plus amplement éclaircie par les Descriptions de Monsieur Charpentier que je vous promets.

INSCRIPTIONS DES NEUF GRANDS TABLEAUX DE LA GALERIE DE VERSAILLES.

Au premier Tableau qui re-

Digitized by Google

préſente le Roy préferant la Gloire aux Plaiſirs.

INSCRIPTION.

Loüis le Grand *dans la fleur de ſa jeuneſſe, prend en main le Timon de l'Etat, & renonçant au Repos & aux Plaiſirs, ſe donne tout entier à l'amour de la veritable Gloire.*

Seconde partie de ce même Tableau, de l'autre coſté du Cintre.

INSCRIPTION.

L'Allemagne, l'Eſpagne & la Hollande, ſont alarmées de la réſolution de ce jeune Monarque, & commencent à redouter ſon Bras, qui devoit eſtre fatal à leur ambition.

Second Tableau, où le Roy eſt repréſenté, meditant ſur la

Digitized by Google

Guerre qu'il voulois faire aux Hollandois.

INSCRIPTION.

Le Roy delibere s'il attaquera les Hollandois, & apres diverſes réflexions que la prudence & la valeur luy font faire, il ſe détermine à la Guerre, par le conſeil de la Iuſtice.

Troiſiéme Tableau, repréſentant les Préparatifs de la Guerre.

INSCRIPTION.

Le Roy arme par mer & par terre avec tant de grandeur & de promptitude, que ſes Ennemis n'en conçoivent pas moins d'admiration que d'épouvante.

Quatriéme Tableau, repreſentant l'ouverture de la Campagne contre les Hollandois, par quatre Siéges.

Digitized by Google

INSCRIPTION.

Le Roy forme le deſſein d'aſſieger en meſme temps Vveſel, Burich, Orſoy, Rhimberg, & en regle les Préparatifs avec ſes Généraux.

Cinquiéme Tableau, repréſentant le Paſſage du Rhin à Tholuis.

INSCRIPTION,

Le merveilleux paſſage du Rhim donne entrée aux François juſques dans le cœur de la Hollande, & rien ne peut reſiſter à la juſtice des armes du Roy, ny retarder la rapidité de ſes Conqueſtes.

Seconde partie de ce meſme Tableau, de l'autre coſté du Cintre.

INSCRIPTION.

Treize jours d'Attaque rendent le Roy maiſtre de Maſtrich à l'éton-

Digitized by Google

nement de toute l'Europe, tandis que ſes Vaiſſeaux mettent en fuite la flotte Hollandoiſe ſur les Coſtes de l'Amérique.

Sixiéme Tableau, repréſentant l'Union de l'Allemagne, de l'Eſpagne, & de la Hollande contre la France.

INSCRIPTION.

La Hollande effrayée de tant de pertes imprévûes, & preſque incroyables, cherche un remede à ſes malheurs, dans l'Alliance qu'elle fait avec l'Eſpagne & l'Allemagne.

Septiéme Tableau, repréſentant la ſeconde Conqueſte de la Franche Comté.

INSCRIPTION.

La Franche Comté ſoûmiſe pour la ſeconde fois avec une promptitu-

Digitized by Google

de extraordinaire, malgré l'opposition des Saisons, fait repentir l'Espagne; mais trop tard, de son engagement contre la France.

Huitiéme Tableau, representant la Prise de Gand.

INSCRIPTION.

Le Roy tombe comme un Foudre sur la Ville de Gand, & par cette nouvelle Conqueste, ôte à la Flandre la derniere esperance que luy restoit.

Seconde partie de ce même Tableau, de l'autre costé du Cintre.

INSCRIPTION.

La puissance victorieuse du Roy renverse la Politique d'Espagne, éblouït son Conseil, & déconcerte sa prévoyance.

Neuviéme Tableau, représentant la desunion de la Hollande d'avec l'Espagne & l'Allemagne.

Digitized by Google

INSCRIPTION.

La Hollande tend les bras à la Paix qui luy eſt offerte, & ſe deſunit de l'Allemagne & de l'Eſpagne, qui font de vains efforts pour l'arreſter.

INSCRIPTIONS DES DIX-HUIT PETITS TABLEAUX DE LA GALERIE DE VERSAILLES.

Ces petits Tableaux contiennent pluſieurs Actions celebres de Sa Majeſté, faites en divers temps, & ſont placez dans ſix larges Bandes, qui partagent toute la Voute d'eſpace en eſpace, & qui ſont couchées dans les intervalles des grands Tableaux. Ie me contenteray de vous les nommer, à commencer par la premiere Bande du coſté des Apartemens du Roy. Il y en a trois ſur chaque Bande. L'inſcri-

Digitized by Google

ption en fait assez connoistre le sujet.

PREMIERE BANDE.

Premier tableau, à la Clef de la Voute.

INSCRIPTION.

Soulagement du Peuple pendant la famine en 1662.

Second tableau.

INSCRIPTION.

La Hollande secouruë contre l'Evesque de Munster.

Troisiéme tableau.

INSCRIPTION.

Reparation de l'outrage faite à Rome à l'Ambassadeur de France.

SECONDE BANDE.

Premier Tableau, à la Clefs de la Voute.

Digitized by Google

INSCRIPTION.

Les Duels abolis.

Second tableau.

INSCRIPTION.

L'Empire delivré de l'invasion des Turcs.

Troisiéme tableau.

Préseance sur l'Espagne, conservée à la France.

TROISIE'ME BANDE.

Premier tableau, à la Clef de la Voute.

INSCRIPTION.

Premiere Guerre contre l'Espagne, pour les Droits de la Reyne.

Second tableau.

INSCRIPTION.

L'établissement de la Navigation.

Digitized by Google

Troiſiéme Tableau.

INSCRIPTION.

Reformation de la Juſtice.

QUATRIE'ME BANDE.

Premier Tableau, à la Clef de la Voute.

INSCRIPTION.

Paix concluë à Aix la Chapelle.

Second Tableau.

INSCRIPTION.

Ordre remis dans les Finances.

Troiſiéme Tableau.

INSCRIPTION.

Protection accordée aux beaux Arts.

CINQUIE'ME BANDE.

Premier Tableau, à la Clef de la Voute.

Digitized by Google

INSCRIPTION.

Acquiſition de Dunkerque.

Second tableau.

INSCRIPTION.

Hoſtel Royal des Invalides.

Troiſiéme tableau.

INSCRIPTION.

Ambaſſades des Nations les plus éloignées.

SIXIE'ME BANDE.

Premier tableau, à la Clef de la Voute.

INSCRIPTION.

Sûreté de la Ville de Paris.

Second tableau.

INSCRIPTION.

Renouvellement d'Alliance avec les Suiſſes.

Digitized by Google

troiſiéme tableau.

INSCRIPTION.

Jonction des deux Mers.

Le Mardy 2. de ce mois Monſieur de Corneille, élû dés le 23. de Novembre par Meſſieurs de l'Academie Françoiſe, à la place de feu Monſieur de Corneille ſon Frere, vint prendre ſa ſéance; ce que fit auſſi Monſieur de Bergeret, Secretaire du Cabinet, Premier Commis de Monſieur de Croiſſy, Miniſtre & Secretaire d'Etat, qui avoit eſté choiſi quelques jours aprés par la meſme Compagnie, pour ſucceder à feu Monſieur de Cordemoy. L'Aſſemblée fut tres-nombreuſe; & ſi la Salle ſe trouva toute remplie, on peut dire qu'elle ne le fut que d'illuſtres Auditeurs. Monſieur de Corneille parla le premier. Le

Digitized by Google

pouvoir que l'amitié luy donne sur moy, m'imposant silence sur la maniere dont il s'acquita de cette action, je vous envoye son Remerciment entier ; c'est tout ce qui m'est permis. Voicy en quels termes il le fit.

REMERCIMENT A MESSIEURS DE L'ACADEMIE FRANCOISE.

MESSIEURS,

J'ay souhaité avec tant d'ardeur l'honneur que je reçois aujourd'huy, & mes empressemens à le demander vous l'ont marqué en tant de ren-

Digitized by Google

contres, que vous ne pouvez douter que je ne le regarde comme une chose, qui en rempliſſant tous mes deſirs, me met en état de n'en plus former. En effet, Meſſieurs, juſqu'où pourroit aller mon ambition, ſi elle n'étoit pas entierement ſatisfaite? M'accorder une Place parmy vous, c'eſt me la donner dans la plus Illuſtre Compagnie où les belles Lettres ayent jamais ouvert l'entrée. Pour bien concevoir de quel prix elle eſt, je n'ay qu'à jetter les yeux ſur tant de grands Hommes, qui élevez aux premieres Dignitez de l'Egliſe & de la Robe, comblez des honneurs du Miniſtere, diſtinguez par une naiſſance qui leur fait tenir les plus hauts rangs à la Cour, ſe ſont empreſſez à eſtre de voſtre Corps. Ces Dignitez eminentes, ces Honneurs du Miniſtere, la ſplendeur de la Naiſſance, l'élevation du

Rang;

Digitized by Google

Rang ; tout cela n'a pû leur perſuader que rien ne manquoit à leur merite : Ils en ont cherché l'accompliſſement dans les avantages que l'eſprit peut procurer à ceux en qui l'on voit les rares Talens, qui ſont voſtre heureux partage ; & pour perfectionner ce qui les mettoit au deſſus de vous, ils ont fait gloire de vous demander des Places qui vous égalent à eux. Mais, Meſſieurs, il n'y a point lieu d'en eſtre ſurpris. On aſpire naturellement à s'acquerir l'Immortalité ; & où peut-on plus ſeurement l'acquerir que dans une Compagnie où toutes les belles connoiſſances ſe trouvent comme ramaſſées pour communiquer à ceux qui ont l'honneur d'y entrer, ce qu'elles ont de ſolide, de delicat, & digne d'eſtre ſçeu ; car dans les Sciences meſmes il y a des choſes qu'on peut negliger comme inutiles,

Digitized by Google

& je ne ſçay ſi ce n'eſt point un défaut dans un ſçavant Homme, que de l'eſtre trop. Pluſieurs de ceux à qui l'on donne ce nom, ne doivent peut-eſtre qu'au bonheur de leur memoire, ce qui les met au rang des Sçavans. Ils ont beaucoup leu; ils ont travaillé à s'imprimer fortement tout ce qu'ils ont leu; & chargez de l'indigeſte & confus amas de ce qu'ils ont retenu ſur chaque matiere, ce ſont des Bibliotheques vivantes, preſtes à fournir diverſes recherches ſur tout ce qui peut tomber en diſpute; mais ces richeſſes ſemées dans un fond qui ne produit rien de ſoy, les laiſſent ſouvent dans l'indigence. Aucune lumiere qui vienne d'eux ne débroüille ce Cahos. Ils diſent de grandes choſes, qui ne leur coûtent que la peine de les dire, & avec tout leur ſçavoir étranger, on pourroit avoir ſujet de demander s'ils ont de l'eſprit.

LYON
Google

Ce n'eſt point, Meſſieurs, parce qu'on trouve parmy vous. la plus profonde érudition s'y rencontre, mais dépoüillée de ce qu'elle a ordinairement d'épineux, & de ſauvage. La Philoſophie, la Théologie, l'Eloquence, la Poëſie, l'Hiſtoire, & les autres Connoiſſances qui font éclater les dons que l'eſprit reçoit de la Nature, vous les poſſedez dans ce qu'elles ont de plus ſublime. Tout vous en eſt familier. Vous les maniez comme il vous plaiſt, mais en grands Maiſtres, toûjours avec agrément, toûjours avec politeſſe; & ſi dans les Chef d'œuvres qui partent de vous, & qui ſont les modéles les plus parfaits qu'on ſe puiſſe propoſer dans toute ſorte de genres d'écrire, vous tirez quelque utilité de vos Lectures, ſi vous vous ſervez de quelques penſées des Anciens, pour mettre les voſtres dans un plus beau

Digitized by Google

jour ; ces penſées tiennent toûjours plus de vous, que de ceux qui vous les preſtent. Vous trouvez moyen de les embellir par le tour heureux que vous leur devez. Ce ſont à la verité des Diamans, mais vous les taillez ; vous les enchaſſez avec tant d'art, que la maniere de les mettre en œuvre, paſſe tout le prix qu'ils ont d'eux meſmes.

Si des excellens Ouvrages dont chacun de vous choiſit la matiere ſelon ſon Genie particulier, je viens à ce grand & labourieux Travail qui fait le ſujet de vos Aſſemblées, & pour lequel vous uniſſez tous les jours vos ſoins ; qu'elles loüanges, Meſſieurs, ne doit-on pas vous donner pour cette conſtante application avec laquelle vous vous attachez à nous aider à developer ce qu'on peut dire, qui fait en quelque façon l'eſſence de l'Homme. L'Homme n'eſt

Digitized by Google

Homme principalement que parce qu'il penſe. Ce qu'il conçoit au dedans, il a beſoin de le produire au dehors, & en travaillant à nous apprendre à quel uſage chaque mot eſt deſtiné, vous cherchez à nous donner des moyens certains de montrer ce que nous ſommes. Par ce ſecours attendu de tout le monde avec tant d'impatience, ceux qui ſont aſſez heureux pour penſer juſte, auront la meſme juſteſſe à s'exprimer; & ſi le Public doit tirer tant d'avantages de vos ſçavantes & judicieuſes déciſions, que n'en doivent point attendre ceux qui eſtant reçeus dans ces Conferences, où vous répandez vos lumiéres ſi abondamment, peuvent les puiſer juſque dans leur ſource? Je me vois preſentement de ce nombre heureux, & dans la poſſeſſion de ce bonheur, j'ay peine à m'imaginer que je ne m'abuſe pas.

Digitized by Google

Je le répete, Messieurs, une Place parmy vous donne tant de gloire, & je la connois d'un si grand prix, que si le succés de quelques Ouvrages que le public a reçeus de moy assez favorablement, m'a fait croire quelque-fois que vous ne desapprouveriez pas l'ambitieux sentimens qui me portoit à la demander, i'ay desesperé de pouvoir iamais en estre digne, quand les obstacles qui m'ont iusqu'icy empeschè de l'obtenir m'ont fait examiner avec plus d'attention quelles grandes qualitez il faut avoir pour réüssir dans une entreprise si relevée. Les Illustres Concurrens qui ont emporté vos suffrages toutes les fois que j'ay osé y prétendre, m'ont ouvert les yeux sur mes esperances trop présomptueuses. En me montrant ce merite consommé qui les a fait recevoir si tost qu'ils se sont offerts, ils m'ont fait voir

Digitized by Google

ce que je devois tâcher d'acquérir pour estre en état de leur ressembler. I'ay rendu justice à vostre discernement, & me la rendant en même temps à moy-même, j'ay employé tous mes soins à ne me pas laisser inutiles les fameux exemples que vous m'avez proposez.

I'avouë, Messieurs, que quand aprés tant d'épreuves, vous m'avez fait la grace de jetter les yeux sur moy, vous m'auriez mis en péril de me permettre la vanité la plus condamnable, si je ne m'estois assez fortement étudié pour n'oublier pas ce que je suis. Ie me seroit peut-estre flaté, qu'enfin vous m'auriez trouvé les qualitez que vous souhaitez dans des Academiciens dignes de ce Nom, d'un goust exquis, d'une pénetration entiére, parfaitement éclairez, en un mot tels que vous estes. Mais Messieurs, l'honneur qu'il vous a

Digitized by Google

plû de me faire, quelque grand qu'il soit, ne m'aveugle point. Plus vôtre consentement à me l'accorder a esté prompt, & si je l'ose dire, unanime, plus je voy par quel motif vous avez accompagné vostre choix d'une distinction si peu ordinaire. Ce que mes defauts me défendoient d'espérer de vous, vous l'avez donné à la memoire d'un Homme que vous regardiez comme un des principaux ornemens de vostre Corps. L'estime particuliere que vous avez toûjours euë pour luy, m'attire celle dont vous me donnez des marques si obligeantes. Sa perte vous a touchez, & pour le faire revivre parmy vous autant qu'il vous est possible, vous avez voulu me faire remplir sa Place, ne doutant point que la qualité de Frere, qui l'a fait plus d'une fois vous solliciter en ma faveur, ne l'eust engagé à m'inspirer les

Digitized by Google

ſentimens d'admiration qu'il avoit pour toute voſtre Illuſtre Compagnie. Ainſi, Meſſieurs, vous l'avez cherché en moy, & n'y pouvant trouver ſon merite, vous vous eſtes contentez d'y trouver ſon Nom.

Jamais une perte ſi conſiderable ne pouvoit eſtre plus imparfaitement reparée; mais pour vous rendre l'inégalité du changement plus ſupportable, ſongez, Meſſieurs, que lors qu'un Siécle a produit un Homme auſſi extraordinaire qu'il eſtoit, il arrive rarement que ce meſme Siécle en produiſe d'autres capables de l'égaler. Il eſt vray que celuy où nous vivons eſt le Siécle des Miracles, & j'ay ſans doute à rougir d'avoir ſi mal profité de tant de Leçons que j'ay reçûës de ſa propre bouche, par cette pratique continuelle que me donnoit avec luy la plus parfaite union qu'on ait jamais veuë entre

Digitized by Google

deux Freres, quand d'heureux Genies, privez de cet avantage, se sont élevez avec tant de gloire, que ce qui a paru d'eux a esté le charme de la Cour & du Public. Cependant, quand mesme l'on pourroit dire que quelqu'un l'eust surpassé, luy qu'on a mis tant de fois au dessus des Anciens, il seroit toûjours tres-vray que le Théatre François luy doit tout l'éclat où nous le voyons. Ie n'ose, Messieurs, vous en dire rien de plus. Sa perte qui vous est sensible à tous, est si particuliére pour moy, que i'ay peine à soûtenir les tristes idées qu'elle me presente.

J'ajoûteray seulement qu'une des choses qui vous doit le plus faire cherir sa memoire ; c'est l'attachement que je luy ay toûjours remarqué pour tout ce qui regardoit les interests de l'Academie. Il montroit par là combien il avoit d'estime pour

Digitized by Google

tous les Illustres qui la composent, & reconnoissoit en même temps les bienfaits dont il avoit esté honoré par Monsieur le Cardinal de Richelieu, qui en est le Fondateur. Ce grand Ministre, tout couvert de gloire qu'il étoit par le florissant état où il avoit mis la France, se répondit moins de l'éternelle durée de son Nom, pour avoir executé avec des succés presque incroyables les Ordres receus de Loüis le Juste, que pour avoir établi la celebre Compagnie dont vous soûtenez l'honneur avec tant d'éclat. Il n'employa ny le Bronze ny l'Airain, pour leur confier les differentes merveilles qui rendent fameux le temps de son Ministere. Il s'en reposa sur vostre reconnoissance, & se tint plus assuré d'atteindre par vous jusqu'à la posterité la plus reculée, que par les desseins de l'Heresie renversez, & par l'orgueil si souvent

Digitized by Google

humilié d'une Maiſon fiére de la longue ſuite d'Empereurs qu'il y a plus de deux Siecles qu'elle donne à l'Allemagne. Sa mort vous fut un coup rude. Elle vous laiſſoit dans un état qui vous donnoit tout à craindre, mais vous étiez reſervez à des honneurs éclatans, & en attendant que le temps en fuſt venu, un des grands Chanceliers que la France ait eus, prit ſoin de vous conſoler de cette perte. L'amour qu'il avois pour les belles Lettres luy inſpira le deſſein de vous attirer chez luy. Vous y receûtes tous les adouciſſemens que vous pouvez eſperer dans voſtre douleur, d'un Protecteur Zelé pour vos avantages. Mais, Meſſieurs, juſqu'où n'allerent ils point, quand le Roy luy-meſme vous logeant dans ſon Palais, & vous approchant de ſa Perſonne Sacrée, vous honora de ſes graces & de ſa protection?

Digitized by Google

Voſtre fortune eſt bien glorieuſe, mais n'a-t-elle rien qui vous étonne? L'ardeur qui vous porte à reconnoître les bontez d'un ſi grand Prince, quelque preſſée qu'elle ſoit par les Miracles continuels de ſa vie, n'eſt-elle point arreſtée par l'impuiſſance de vous exprimer? Quoy que noſtre Langue abonde en paroles, & que toutes les richeſſes vous en ſoient connuës, vous la trouvez ſans doute ſterile, quand voulant vous en ſervir pour expliquer ces Miracles, vous portez voſtre imagination au delà de tout ce qu'elle peut vous fournir ſur une ſi vaſte matiere. Si c'eſt un malheur pour vous de ne pouvoir ſatisfaire voſtre Zele par des expreſſions qui égalent ce que l'Envie elle-meſme ne peut ſe défendre d'admirer, au moins vous en pouvez eſtre conſolé par le plaiſir de connoître que quelque foibles que puſ-

Digitized by Google

ſent eſtre ces expreſſions, la gloire du Roy n'y ſçauroit rien perdre. Ce n'eſt que pour relever les actions mediocres qu'on a beſoin d'éloquence. Ses ornemens ſi neceſſaires à celles qui ne brillent point par elles meſmes, ſont inutiles par ces Exploits ſurprenans qui approchent du prodige, & qui étant crûs, parce qu'on en eſt témoin, ne laiſſent pas de nous paroître incroyables.

Quand vous diriez ſeulement, LOÜIS LE GRAND a ſoûmis une Province entiere en huit jouts, dans la plus forte rigueur de l'Hyver. En vingt-quatre heures il s'eſt rendu Maître de quatre Villes aſſiegées tout à la fois. Il a pris ſoixante Places en une ſeule Campagne. Il a reſiſté luy ſeul aux Puiſſances les plus redoutables de l'Europe liguées enſemble pour empeſcher ſes Con-

Digitized by Google

queſtes. Il a rétably ſes Alliez. Aprés avoir impoſé la Paix, faiſant marcher la Juſtice pour toutes armes, il s'eſt fait ouvrir en un meſme jour les Portes de Straſbourg, & de Caſal, qui l'ont reconnu pour leur Souverain, *Cela eſt tout ſimple, cela eſt uny; mais cela remplit l'eſprit de ſi grandes choſes, qu'il embraſſe incontinent tout ce qu'on n'explique pas, & je doute que ce grand Panegyrique qui a coûté tant de ſoin à Pline le Jeune, feſſe autant pour la gloire de Trajan, que ce peu de mots, tout dénuez qu'ils ſont de ce fard qui embellit les Objets, ſeroit capable de faire pour celle de noſtre Auguſte Monarque.*

Il eſt vray, Meſſieurs, qu'il n'en ſeroit pas de meſme, ſi vous vouliez faire la Peinture des rares vertus du Roy. Où trouveriez-vous des ter-

Digitized by Google

mes pour repreſenter aſſez dignement cette grandeur d'ame, qui l'élevant au deſſus de tout ce qu'il y a de plus Noble, de plus Heroïque, & de plus Parfait, c'eſt à dire de Luy-meſme, le fait renoncer à des avantages que d'autres que luy rechercheroient aux dépens de toutes choſes? Aucune entrepriſe ne luy a manqué. Pour ſe tenir aſſuré de réüſſir dans les Conqueſtes les plus importantes, il n'a qu'à vouloir tout ce qu'il peut. La Victoire qui l'a ſuivy en tous lieux, eſt toûjours preſte à l'accompagner. Elle tâche de toucher ſon cœur par ſes plus doux charmes. Il a tout vaincu, il veut la vaincre elle-meſme, & il ſe ſert pour cela des armes d'une Moderation qui n'a point d'exemple. Il s'arreſte au milieu de ſes Triomphes; il offre la Paix; il en preſcrit les conditions, & ces conditions ſe trouvent ſi juſtes,

Digitized by Google

que ſes Ennemis ſont obligez de les accepter. La jalouſie où les met la gloire qu'il a d'eſtre ſeul Arbitre du Deſtin du Monde, leur fait chercher des difficultez pour troubler le calme qu'il a rétably. On luy declare de nouveau la Guerre. Cette Declaration ne l'ébranle point. Il offre la Paix encore une fois; & comme il ſçait que la Tréve n'a aucunes ſuites qui en puiſſent autoriſer la rupture, il laiſſe le choix de l'une ou de l'autre. Ses Ennemis balancent long-temps ſur la reſolution qu'ils doivent prendre. Il voit que leur avantage eſt de conſentir à ce qu'il leur offre. Pour les y forcer, il attaque Luxembourg. Cette Place, imprenable pour tout autre, ſe rend en un mois, & auroit moins reſiſté, ſi pour épargner le ſang de ſes Officiers & de ſes Soldats, ce ſage Monarque n'euſt ordonné que l'on fiſt le Siege

Digitized by Google

dans toutes les formes. La Victoire qui cherche toûjours à l'ébloüir, luy fait voir que cette priſe luy répond de celle de toutes les Places du Païs Eſpagnol. Elle parle ſans qu'elle ſe puiſſe faire écouter. Il perſiſte dans ſes propoſitions de Tréve, elle eſt enfin acceptée, & voila l'Europe dans un plein repos.

Que de merveilles renferme cette grandeur d'ame, dont j'ay oſé faire une foible ébauche ! C'eſt à vous, Meſſieurs, à traiter cette matiére dans toute ſon étenduë. Si noſtre Langue ne vous preſte point dequoy luy donner aſſez de poids & de force, vous ſuppléerez à cette ſterilité par le talent merveilleux que vous avez de faire ſentir plus que vous ne dites. Il faut de grands traits pour les grandes choſes que le Roy a faites, de ces traits qui montrent tout d'une ſeule veuë, & qui offrent à

Digitized by Google

l'imagination ce que les ombres du Tableau nous cachent. Quand vous parlerez de sa vigilance exacte & toûjours active, pour ce qui regarde le bien de ses Peuples, la gloire de ses Etats, & la maiesté du Trône; de ce zele ardent & infatigable, qui luy fait donner ses plus grands soins à détruire entierement l'Heresie, & à rétablir le culte de Dieu, dans toutes sa pureté; & enfin de tant d'autres qualitez augustes, que le Ciel a voulu voir en luy, pour le rendre le plus grand de tous les Hommes; si vous trouvez la matiere inépuisable, vostre adresse à executer heureusement les plus hauts dessein, vous fera choisir des expressions si vives, qu'elles nous feront entrer tout d'un coup dans tout ce que vous voudrez nous faire entendre. Par l'ouverture qu'elles donneront à nostre esprit, nos reflexions

Digitized by Google

nous meneront juſqu'où vous entreprendrez de les faire aller, & c'eſt ainſi que vous remplirez parfaitement toute la grandeur de voſtre ſujet.

Quel bon-heur pour moy, Meſſieurs, de pouvoir m'inſtruire ſous de ſi grands Maiſtres! Mes ſoins aſſidus à me trouver dans vos Aſſemblées pour y profiter de vos Leçons, vous feront connoiſtre, que ſi l'honneur que vous m'avez fait, paſſe de beaucoup mon peu de merite, du moins vous ne pouviez le repandre ſur une perſonne qui le reçeuſt avec des ſentimens plus reſpectueux & plus remplis de reconnoiſſance.

Monſieur de Corneille ayant ceſſé de parler, Monſieur de Bergeret prit la parole, & fit un diſcours trés-éloquent. Il dit, *Qu'il*

Digitized by Google

avoit déja éprouvé plus d'une fois, que dés qu'on vouloit penſer avec attention à l'Academie Françoiſe, l'imagination ſe trouvoit auſſitoſt remplie & étonnée de tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Empire des Lettres, qu'eſt un Empire qui n'eſt borné ny par les Montagnes, ny par les Mers, qui comprend toutes les Nations & tous les Sicles; dans lequel les plus grands Princes ont tenu à honneurs d'avoir quelque place, & où Meſſieurs de l'Academie Françoiſe ont l'avantage de tenir le premier rang. Que s'il entreprenoit de parler de toutes les ſortes de merites, qui ſont la gloire de ceux qui la compoſent, il ſentoit bien que l'habitude de parler en public, & d'en avoir fait le Miniſtere pluſieurs années, en parlant pour le Roy dans un des Parlemens de ſon Royaume, ne l'empeſcheroit

Digitized by Google

pas de tomber dans le desordre. Ensuite il loüa Monsieur de Cordemoy dont il occupe la Place sur ce qu'il avoit joint toutes les vertus Morales & Chrétiennes aux plus riches talens de l'esprit, sur les grandes lumiéres qu'il avoit dans la Jurisprudence, dans la Philosophie, & dans l'Histoire, & sur tout sur une certaine présence d'esprit qui luy estoit particuliére, & qui le rendoit capable de parler sans préparation, avec autant d'ordre & de netteté qu'on peut en avoir en écrivant avec le plus de loisir. Il n'oublia pas les beaux & sçavans Traitez de Physique qu'il a donnez au Public; & en parlant de sa grande Histoire de nos Roys qu'on acheve d'imprimer, il ajoûta, *Que si sa trop prompte mort avoit laissé ce dernier Ouvrage imparfait, quoy qu'il y manquast pour estre entier,*

Digitized by Google

il ne manqueroit rien à la réputation de l'Autheur ; qu'on eſtimeroit toûjours ce qu'il a écrit, & qu'on regreteroit toûjours ce qu'il n'a pas eu le temps d'écrire. Cet Eloge fut ſuivy de celuy de Monſieur le Cardinal de Richelieu, inſtituteur de l'Academie Françoiſe. Il dit, *Que non ſeulement, il avoit fait les plus grandes choſes pour la gloire de l'Etat, mais qu'il avoit fait les plus grands Hommes pour celebrer perpetuellement cette gloire ; que tous les Academiciens luy appartenoient par le Titre meſme de la naiſſance de l'Academie, & qu'ils étoient tous comme la Poſterité ſçavante & ſpirituelle de ce grand Miniſtre ; Que l'illuſtre Chancelier qui luy avoit ſuccedé dans la protection de cette celebre Compagnie, auroit toûjours part à la meſme gloire ; & que parmy toutes*

Digitized by Google

les vertus qui l'avoient rendu digne d'eſtre Chef de la Juſtice, on releveroit toûjours l'affection particuliere qu'il avoit euë pour les Lettres, & qui l'avoit obligé d'eſtre ſimple Academicien long-tems avant qu'il devinſt Protecteur de l'Academie; ce qui luy étoit d'autant plus glorieux, que ces deux titres ne pouvoient plus eſtre reünis dans une Perſonne privée, quelque éminente qu'elle fuſt en Dignité, le nom de Protecteur de l'Academie étant devenu comme un titre Royal, par la bonté que le Roy avoit euë de le prendre, & de vouloir bien en faveur des Lettres, que le Vainqueur des Roys & l'Arbitre de l'Univers, fuſt auſſi appellé le Protecteur de l'Academie Françoiſe. Le reſte de ſon Diſcours roula ſous les merveilleuſes qualitez de cet Auguſte Monarque. Il dit, *Que tout ce qu'il*

Digitized by Google

qu'il faiſoit voir au monde n'eſtoit rien en comparaiſon de ce qu'il luy cachoit ; que tant de Victoire, de Conqueſtes, & d'Evenemens prodigieux qui étonnoient toute la Terre, n'avoient rien de comparable à la ſageſſe incomprehenſible qui en eſtoit la cauſe ; & que lors qu'on pouvoit voir quelque choſe des conſeils de cette Sageſſe plus qu'humaine on ſe trouvoit, pour ainſi dire, dans une ſi haute region d'eſprit, qu'on en perdoit la penſée, comme quand on eſt dans un air trop élevé, & trop pur, on perd la reſpiration. Il ajoûta, *Que ſe tenant renfermé dans les termes de l'admiration & du ſilence, il ne ceſſeroit de ſe taire que pour nommer les Souveraines Vertus qu'il admiroit ; une Prudence qui penetroit tout, & qui étoit elle-meſme impenetrable ; une Juſtice qui préferoit l'intereſt du Sujet à*

Digitized by Google

celuy du Prince ; une Valeur qui prenoit toutes les Villes qu'elle attaquoit, comme un Torrent qui rompt tous les obſtacles qu'il rencontre ; une Moderation qui avoit tant de fois arreſté ce Torrent, & ſuſpendu cet Orage ; une Bonté qui par l'entiere abolition des Duels, prenoit plus de ſoin de la vie des Sujets, qu'ils n'en prenoient eux-meſmes ; un Zele pour la Religion, qui faiſoit chaque jour de ſi grands & de ſi heureux projets ; & que ce qui étoit encore plus admirable dans toutes ces Vertus ſi differentes, c'eſtoit de les voir agir toutes enſemble, & dans la Paix & dans la Guerre, ſans difference ny diſtinction de temps. Aprés une peinture fort vive des grandes choſes que le Roy a faites pendant la Paix, qui avoit toûjours eſté pour luy non ſeulement agiſſante, mais encore

Digitized by Google

victorieuſe, puis que par un bonheur incomparable, elle n'avoit pas arreſté ſes Conqueſtes, & que les trois plus importantes Places du Royaume, & pour ſa gloire, & pour ſa ſûreté, Dunkerque, Strasbourg, & Cazal trois Villes qui ſont les Clefs de trois Etats voiſins, & dont la Priſe auroit ſignalé trois Campagnes, avoient eſté conquiſes ſans armes & ſans Combats, il dit, *Qu'on avoit vû l'Europe entiere conjurée contre la France, que tout le Royaume avoit eſté environné d'Armées Ennemies, & que cependant il n'eſtoit jamais arrivé qu'un ſeul de tant de Generaux Etrangers euſt pris ſeulement un Quartier d'Hyver ſur nos Frontieres; Que tous ces Chefs Ennemis ſe promettoient d'entrer dans nos Provinces en Vainqueurs & en Con-*

Digitized by Google

querans, mais qu'aucun d'eux ne les avoit veües, que ceux qu'on y avoit amenez Prisonniers; que tous les autres estoient demeurez autour du Royaume, comme s'ils l'avoient gardé, sans troubler la tranquilité dont il joüissoit, & que c'estoit un prodige inoüy, que tant de Nations jalouses de la gloire du Roy, & qui s'étoient assemblées pour le combatre, n'eussent pû faire autre chose que de l'admirer, & d'entendre d'assez loin le bruit terrible de ses Foudres, qui renversoient les Murs de quarante Villes en moins de trente jours, & qui cependant par une espece de miracle, n'avoient point empesché que la voix des Loix n'eust esté toûjours entenduë; toûjours la Justice également gardée, l'Obeïssance renduë, la Discipline observée, le Commerce maintenu, les Arts florissans, les Lettres cultivées,

Digitized by Google

le Mérite recompensé, tous les Reglemens de la Police generalement executez ; & non seulement de la Police Civile, qui par les heureux changemens qu'elle avoit faits, sembloit nous avoir donné un autre Air & une autre Ville ; mais encore de la Police Militaire, qui avoit civilisé les Soldats, & leur avoit inspiré un amour de la gloire & de la discipline, qui faisoit que les Armées du Roy étoient en mesme temps la plus belle & la plus terrible chose du monde. Il finit en disant, *Que c'étoit une grande gloire pour un Prince Conquerant, que l'on pust dire de luy, qu'il avoit toûjours eu un esprit de paix dans toutes les Guerres qu'il avoit faites, depuis la premiere Campagne jusqu'à la derniere, depuis la Prise de Marsal jusqu'à celle de Luxembourg ; Que cette derniere & admirable Conqueste,*

Digitized by Google

qui en assurant toutes les autres, venoit heureusement de finir la Guerre, feroit dire encor plus que jamais, que le Roy étoit un Héros toûjours Vainqueur & toûjours Pacifique, puis que non seulement il avoit pris cette Place, une des plus fortes du Monde, & qu'il l'avoit prise malgré tous les obstacles de la Nature, malgré tous les efforts de l'Art, malgré toute la resistance des Ennemis; mais ce qui étoit encore plus, malgré luy-même: Estant certain qu'il ne l'avoit attaquée qu'à regret, & aprés avoir preßé long-temps ses Ennemis cent fois vaincus, de vouloir accepter la Paix qu'il leur offroit, & de ne le pas contraindre à se servir du Droit des Armes; de sorte que par un évenement tout singulier, cette fameuse Ville seroit toûjours pour la gloire du Roy un Monument éternel, non seulement de la plus grande valeur,

Digitized by Google

mais aussi de la plus grande modestation dont on eust jamais parlé.

Toute l'Assemblée fut tres-satisfaite de ce Discours, & Monsieur de Bergeret eut tout lieu de l'estre des loüanges qu'il reçût. Monsieur Racines, qui estoit alors Directeur de l'Académie, répondit à ces deux nouveaux Académiciens au nom de la Compagnie. Je tâcherois inutilement de vous exprimer combien cette Reponse fut éloquente, & avec combien de grace il la prononça. Elle fut interrompuë par des applaudissemens fréquemment reïterez; & comme il en employe une partie à élever le mérite de Monsieur de Corneille, il fut aisé de connoistre qu'on voyoit avec plaisir dans la bouche d'un des plus grands Maistres du Theatre; les loüan-

Digitized by Google

ges de celuy qui a porté la Scene Françoise au degré de perfection où elle est. Il dit d'abord, *Que l'Academie avoit regardé sa mort comme un des plus rudes coups qui la pust fraper; Que quoy que depuis un an une longue maladie l'eust privée de sa présence, & qu'elle eust perdu en quelque façon l'espérance de le revoir iamais dans ses Assemblées, toutefois il vivoit, & que dans la Liste où sont les noms de tous ceux qui la composent, cette Compagnie dont il estoit le Doyen, avoit au moins la consolation de voir immédiatement au dessous du nom sacré de son auguste Protecteur, le fameux nom de Corneille.* Il fit ensuite une peinture admirable du desordre & de l'irrégularité où se trouvoit la Scene Françoise, lors qu'il commença à travailler. *Nul goust, nulle connoissan-*

Digitized by Google

ce des veritables beautez du Theatre. Les Autheurs auſſi ignorans que les Spectateurs. La plûpart des Sujets extravagans & dénuez de vraiſemblance. Point de Mœurs, point de Caracteres. La Diction encore plus vicieuſe que l'Action, & dont les Pointes, & de miſerables jeux de mots, faiſoient le principal ornement. En un mot, toutes les Regles de l'Art, celles meſme de l'honneſteté & de la bienſéance, violées. Il pourſuivit en diſant, *Que dans ce Cahos du Poëme Dramatique parmy nous, Monſieur de Corneille, aprés avoir quelque temps cherché le bon chemin, & lutté contre le mauvais goût de ſon Siecle, enfin inſpiré d'un Genie extraordinaire, & aidé de la lecture des Anciens, avoit fait voir ſur la Scene la Raiſon, mais la Raiſon accompagnée de toute la pompe, de tous les ornemens dont nôtre*

Digitized by Google

gue eſt capable, accorde heureuſement le Vrai-ſemblable & le Merveilleux, & laiſſe bien loin derriere luy tout ce qu'il avoit de Rivaux, dont la plûpart deſeſperant de l'atteindre, & n'oſant plus entreprendre de luy diſputer le Prix, s'eſtoient bornez à combatre la Voix publique déclarée pour luy, & avoient eſſayé en vain par leur diſcours & par leurs frivoles critiques, de rabaiſſer un merite qu'ils ne pouvoient égaler. Il paſſa de là aux acclamations qu'avoient excité à leur naiſſance le Cid, Horace, Cinna, Pompée, & les autres Chef-d'œuvres qui les avoient ſuivis, & dit, *Qu'on ne trouvoit point de Poëte qui euſt poſſedé à la fois tant d'excellantes parties, l'Art, la force, le Iugement, & l'Eſprit.* Il parla de la ſurprenantes varieté qu'il avoit meſlée dans les Caracteres, en

Digitized by Google

ſorte, *Que tant de Roys, de Princes, & de Heros qu'il avoit repréſentez, étoient toûjours tels qu'ils devoient eſtre, toûjours uniformes en eux-mémes, & jamais ne ſe reſſemblant les uns aux autres; Qu'il y avoit parmy tout cela une magnificence d'expreſſion proportionnée aux Maîtres du Monde qu'il faiſoit ſouvent parler, capable neanmoins de s'abaiſſer quand il vouloit, & de deſcendre juſqu'aux plus ſimples naïvetez du Comique, où il eſtoit encore inimitable; Qu'enfin ce qui luy étoit ſur tout particulier, c'étoit une certaine force, une certaine élevatiõ, qui en ſurprenant & en élevant, rendoit juſqu'à ſes defauts, ſi on luy en pouvoit reprocher quelques-uns, plus eſtimables que les vertus des autres.* Il ajoûta, *Qu'on pouvoit le regarder comme un Homme veritablement né pour la gloire de ſon Païs,*

Digitized by Google

comparable, non pas à tout ce que l'ancienne Rome avoit eu d'excellens Tragiques, puis qu'elle confessoit elle-mesme, qu'en ce genre elle n'avoit pas esté fort heureuse, mais aux Eschiles, aux Sophocles, aux Euripides, dont la fameuse Athenes ne s'honoroit pas moins que des Themistocles, des Pericles, & des Alcibiades, qui vivoient en mesme temps qu'eux. Il s'étendit sur la justice que la Posterité rend aux habiles Ecrivains, en les égalant à tout ce qu'il y a de plus considerable parmy les Hommes, & faisant marcher de pair l'excellent Poëte & le grand Capitaine; & dit là-dessus, *Que le mesme Siecle qui se glorifioit aujourd'huy d'avoir produit Auguste, ne se glorifioit guere moins d'avoir produit Horace & Virgile; qu'ainsi lors que dans les âges suivans on parleroit avec éton-*

Digitized by Google

nement des Victoires prodigieuſes, & de toutes les choſes qui rendront noſtre ſiecle l'admiration de tous les ſiecles à venir, l'illuſtre Corneille tiendroit ſa place parmis toutes ces merveilles; que la France ſe ſouviendroit avec plaiſir que ſous le Regne du plus grand de ſes Roys, auroit fleury le plus celebre de ſes Poëtes; qu'on croiroit meſme ajoûter quelque choſe à la gloire de noſtre Auguſte Monarque, lors qu'on diroit qu'il avoit eſtimé, qu'il avoit honoré de ſes bien faits cet excellent Genie; que même deux jours avant ſa mort, & lors qu'il ne luy reſtoit plus qu'un rayon de connoiſſance, il luy avoit encore envoyé des marques de ſa liberalité; & qu'enfin les dernieres paroles de Corneille avoient eſté des remercimens pour LOÜIS LE GRAND.

Aprés l'avoir loüé ſur d'autre

qualitez particulieres, sur sa probité, sur sa piété, & sur l'esprit de douceur & de déference qu'il apportoit à l'Academie, ne se préferant jamais à aucun de ses Confreres, & ne tenant aucun avantage des aplaudissemens qu'il recevoit dans le Public Monsieur Racines adressa la parole à Monsieur de Bergeret, & dit, *Que si l'Academie Françoise avoit perdu en Monsieur Cordemoy, un Homme qui aprés avoir donné au Barreau une partie de sa vie, s'estoit depuis appliqué tout entier à l'étude de nôtre ancienne Histoire, elle luy avoit choisi pour Successeur un Homme, qui aprés avoir esté long-temps l'organe d'un Parlement celebre, avoit esté appellé à un des plus importans Emplois de l'Etat, & qui avec une connoissance exacte, & de l'Histoire & de tous les bons Livres, luy appor-*

Digitized by Google

toit encore la connoiſſance parfaite de la merveilleuſe Hiſtoire de ſon Protecteur, qui étoit quelque choſe de bien plus utile, & de bien plus conſiderable pour elle; que perſonne mieux que luy ne pouvoit parler de tant de grands évenemens, dont les motifs & les principaux reſſorts avoient eſté ſi ſouvent confiez à ſa fidelité & à ſa ſageſſe, puis que perſonne ne ſçavoit mieux à fond tout ce qui s'eſtoit paſſé de memorable dans les Cours Etrangeres, les Traitez, les Alliances, & toutes les importantes Négotiations, qui ſous le Regne de Sa Majeſté avoient donné le branle à toute l'Europe; que cependant, s'il falloit dire la verité, la voye de la négotiation étoit bien courte ſous un Prince qui ayant toûjours de ſon coſté la Puiſſance & la Juſtice, n'avoit beſoin pour faire executer ſes volontez, que

Digitized by Google

de les declarer ; Qu'autrefois la France trop facile à se laisser surprendre par les artifices de ses Voisins, passoit pour estre aussi infortunée dans ses Accommodemens, qu'elle étoit heureuse redoutable dans la Guerre ; Que sur tout l'Espagne, son orgueilleuse Ennemie, se vantoit de n'avoir jamais signé, mesme au plus fort de nos prosperitez, que des Traitez avantageux, & de regagner souvent par un trait de plume, ce qu'elle avoit perdu en plusieurs Campagne ; que cette adroite Politique dont elle faisoit tant de vanité, luy étoit presentement inutile ; que toute l'Europe avoit veu avec étonnement, dés les premieres démarches du Roy, cette superbe Nation contrainte de venir jusque dans le Louvre reconnoître publiquement son inferiorité, & nous abandonner depuis par des Traitez solemnels, tant

Digitized by Google

de Places si fameuses, tant de grandes Provinces, celles mesme dont les Roys empruntoient leurs plus glorieux Titres ; que ce changement ne s'étoit fait, ny par une longue suite de Négociations traînées, ny par la dexterité de nos Ministres dans les Païs Etrangers, puis qu'eux-mesmes confessoient que le Roy fait tout, voit tout dans les Cours où il les envoye, & qu'ils n'ont tout au plus que l'embarras d'y faire entendre avec dignité ce qu'il leur a dicté avec sagesse. Il s'étendit encore quelque temps sur les loüanges de ce grand Monarque, avec une force d'expression tres-digne de sa matiere. Il dit, *Qu'ayant resolu dans son Cabinet, pour le bien de la Chrétienté, qu'il n'y eust plus de guerre, il avoit tracé six lignes, & les avoit envoyées à son Ambassadeur à la Haye, la veille qu'il devoit partir*

Digitized by Google

pour se mettre à la teste d'une de ses Armées ; que là-dessus tout s'étoit agité, tout s'étoit remué, & qu'enfin, suivant ce qu'il avoit prévû, ses Ennemis aprés bien des Conferences, bien des Projets, bien des Plaintes inutiles, avoient esté contraints d'accepter ces mesmes Conditions qu'il leur avoit offertes, sans avoir pû avec tous leurs efforts, s'écarter d'un seul pas du cercle étroit qu'il luy avoit plû de leur tracer. Il s'adressa alors à Messieurs de l'Academie, & ce qu'il leur dit fut si vif & si bien peint, que j'affoiblirois la beauté de cette fin d'un Discours si éloquent, si j'en retranchois une parole. Voicy les termes qu'il y employa.

Quel avantage pour tous tant que nous sommes, Messieurs, qui chacun selon nos differens talens avons entrepris de celebrer tant de gran-

Digitized by Google

des choſes ! Vous n'aurez point pour les mettre en jour, à diſcuter avec des fatigues incroyables une foule d'intrigues, difficiles à développer. Vous n'aurez pas meſme à foüiller dans le Cabinet de ſes Ennemis. Leur mauvaiſe volonté, leur impuiſſance, leur douleur eſt publique à toute la Terre. Vous n'aurez point à craindre enfin tous ces longs détails de chicanes ennuyeuſes, qui ſechent l'eſprit de l'Ecrivain, & qui jettent tant de langueur dans la pluſpart des Hiſtoires modernes, où le Lecteur qui cherchoit des faits, ne trouvant que de paroles, ſent mourir à chaque pas ſon attention, & perd de vûë le fil des évenemens. Dans l'Hiſtoire du Roy, tout rit, tout marche, tout eſt en action. Il ne faut que le ſuivre ſi l'on peut, & le bien étudier luy ſeul. C'eſt un enchaînement continuel de Faits mer-

veilleux que luy-meſme commence, que luy-meſme acheve, auſſi clairs, auſſi intelligibles quand ils ſont executez, qu'impenetrables avant l'execution. En un mot, le miracle fut de prés un autre miracle. L'attention eſt toûjours vive, l'admiration toûjours tenduë, & l'on n'eſt pas moins frapé de la grandeur & de la promptitude avec laquelle ſe fait la Paix, que de la rapidité avec laquelle ſe font les Conquêtes. Cette réponſe de Monſieur Racine fut ſuivie de tous les applaudiſſemens qu'elle méritoit. Chacun à l'envy s'empreſſa a luy marquer le plaiſir que l'Aſſemblée en avoit reçu, & on demeura d'accord tout d'une voix, que le Sort qui l'avoit fait Directeur, n'avoit point eſté aveugle dans ſon choix, & qu'on ne pouvoit parler plus dignement au nom

Digitized by Google

de l'Illuſtre Compagnie, qui recevoit dans ſon Corps les deux nouveaux Académiciens.

Cet Article m'engage à vous faire part de deux Sonnets, qui ont eſté faits ſur les Matieres dont on a traité dans ces Diſcours. Le premier, qui eſt ſur la Tréve, eſt de Monſieur le Clerc, de l'Academie Françoiſe. Vous jugerez aiſément que le ſecond vient auſſi d'un Homme qui a un fort grand talent pour la Poëſie.

SUR LA PAIX que le Roy a donnée à l'Europe.

LOrs qu'Auguſte eut calmé les tempeſtes civiles,
Gagne ſes Ennemis contre luy prévenus,
Aſſervy des Climats juſqu'alors inconnus,

Digitized by Google

Et ſoûmis l'Univers à la Reyne dés
Villes,

Sa douceur ramena les Peuples indo-
ciles,
Les Juſtes dans leurs droits ſe vîrent
maintenus;
Et dés qu'il eut fermé le Temple de
Ianus,
On vit fleurir les Arts, ont vit les
Champs fertiles.

Tel & plus grand que luy, d'un Bras
victorieux
LOVIS ayant porté la terreur en
tous lieux,
Fuſt un jour devenu le Maiſtre de la
Terre.

Mais Vainqueur de luy-meſme, il
borne ſes hauts Faits;
Apres avoir paſſé pour le Dieu de la
Guerre,

Digitized by Google

Il veut encor passer pour le Dieu de la Paix.

SUR LA MORT DE Mr DE CORNEILLE.

L'Apollon de nos jours, dont la fertile Veine
Par ses vives couleurs, par ses raisonnemens,
Marqua si bien du cœur les divers mouvemens;
Le grand Corneille, hélas! n'est plus qu'une Ombre vaine.

Que dis-je? Il vit toûjours dans nôtre illustre Scene;
Toûjours y regneront ces Spectacles charmans,
Où l'esprit enchanté découvre à tous momens
Mille nouveaux appas, dont la force l'entraîne.

Digitized by Google

O vous, Hiſtoriens, Poëtes, Orateurs,
Ou jaloux de ſon nom, ou ſes admirateurs,
Rendez luy voſtre hommage, honorez ſa memoire.

Non; qui que vous ſoyez, taiſez vous Ecrivains;
Ses Ouvrages ſans vous éterniſent ſa gloire,
Et l'ont mis au deſſus des Grecs & des Romains.

La Place de Docteur Aggregé en la Faculté des Droits de l'Univerſité de Caën, vacante par le deceds de Monſieur Pyron, qui eſtoit auſſi Porfeſſeur d'Eloquence au Collége du Bois, & qui poſſedoit la Chaire Grecque, dont je vous ay parlé dans ma Lettre de Décembre, a eſté remplie

Digitized by Google

plie par Monsieur Cotelle, Avocat au Présidial de la même Ville. Trois Personnes s'étoient presentées pour prendre le degré de Docteur, afin d'estre en pouvoir de disputer cette Place, Sa Majesté souhaitant que celuy qu'on nommeroit eût la qualité de Docteur, & aprés que chacun d'eux eut fait & soustenu des Théses dans les Ecoles publiques des Droits, tant du Droit Civil, que du Droit Canonique, sur les Matiéres les plus difficiles à resoudre, la Faculté, qui est composée de quatre Docteurs & Professeurs en Droit Civil & Canon, d'un Docteur & Professeur de Droit François, & de huit Docteurs aggregez, s'assembla sur la fin de l'année derniére, pour en choisir un qui fust capable de faire les fonctions de cet-

te Charge, & suivant la déclaration de sa Majesté, ils nommérent Monsieur Cotelle, fameux par plusieurs doctes Plaidoyers, qui luy ont attiré l'approbation de tous ceux qui l'ont entendu parler, pour Successeur de Monsieur Pyron. Aprés le Serment fait de s'aquitter de la Charge d'Aggregé, conformément aux Edits du Roy, & aux Statuts & Reglemens de la Faculté, il fut mis en possession de cette Place, pour en joüir aux honneurs profits, émolumens & prérogatives, dont joüissent les autres Docteurs Aggregez ses Confreres.

Le Mercredy 17. de ce mois, jour de la Feste de S. Antoine, Monsieur l'Abbé Fléchier, Aumônier ordinaire de Madame la Dauphine, prononça l'Eloge de

Digitized by Google

ce Saint, dans l'Eglise des Religieux de S. Antoine, Chanoines Réguliers de Saint Augustin. Il s'aquitta de cette action avec un si grand succés, que son Auditoire composé d'un Monde choisi de tout Paris, en sortit charmé, & tomba d'accord que la solitude ne pouvoit estre loüée avec plus de pieté, de force & d'éloquence. Il y eut Musique & Symphonie, dont on fut fort satisfait.

Ie vous envoye des Vers qui ont esté faits à l'occasion du calme dont joüit la France.

VOicy le doux temps de l'Amour
Et du charmant Dieu des Bouteilles;
Nous ne verrons plus le Tambour
Faire du bruit à nos oreilles.
LOUIS couronné de Lauriers,

Digitized by Google

A licentié ſes Guerriers.
Au lieu de Clairons, de Trompettes.
Nous n'entendrons que des Muſettes;
Et déja j'entens dans nos Bois,
A l'honneur du plus grand des Roys,
Le Berger avec ſa Bergere,
Chanter ſur la verte Fougere,
Vive LOVIS! Puiſſe le Ciel
Sur ſes jours découler le miel;
Que toûiours à pleine Faucille
On moiſſonne dans ſa Famille
Des Lauriers; & que le Soleil
Aux cheveux blõds, au teint vermeil
Empeſche que la Medecine
Sur luy n'exerce ſa Doctrine.
C'eſt par luy que le Siecle d'or,
Mort ſi long-temps avant Neſtor,
Va renaiſtre, & combler la France
De tout ce qui fait l'abondance.
Que l'Hymen va joindre de cœurs
Sous le joug d'un amour fidelle,
Et qu'il va moiſſonner de Fleurs
Avant que la brune Hyrondelle

Digitized by Google

Par ſes premiers gazoüillemeus
Nous ait marqué les jours charmans
Qui ramenent la Tourterelle !
Que ſous l'Empire de Bacchus
Nous allons voir caſſer de Verres,
Et que ſous celuy de Vénus
Nous verrons d'amoureux Parterres!
Combien verrons-nous ſous l'Ormeau
Danſer au ſon du Chalumeau !
Combien de Garçons & de Filles
Les Dimanches joüer aux Quilles,
Courir, & la Boule à la main
Bondir comme feroit un Dain !
Le Vilageois dans ſa Chaumiere
Verra pendre à ſa Cremilliere
Dans un Chaudron bien écuré
Dequoy feſtoyer ſon Curé.
Au Bourgeois étofé de Pane
Nul ne verra faire la Cane,
Quand il faudra de ſon Treſor
Tirer de l'argent & de l'or,
Pour degager la Giroüette
De l'Amy, qu'un Sergent decrete.

Digitized by Google

Le Noble, la Plume au Chapeau,
Et le Clinquant sur l'Ecarlate,
Fera tapisser son Chasteau,
Qui n'estoit meublé que de Natte.
On luy verra des Chiens courants,
Vne Ecurie à doubles rangs,
Vne Cuisine à double Broche,
Toûjours de l'argent dans sa Poche.
Enfin, grace au Maistre des Lys,
Nous serons gorgez de Loüis;
Et d'un bout à l'autre du Monde,
Sur la Terre, & mesme sur l'Onde,
On dira, c'est chez les François
Qu'on vit content comme des Rois.

Ce mot de Roys me fait souvenir d'un Air nouveau, qu'un habile Maître a fait pour la Fête de Réjoüissance qu'on celebre le 6. de ce mois.

Digitized by Google

AIR NOUVEAU.

POUR CRIER LE ROY-BOIT.

SI la Féve par un heureux deſtin
Maintenant nous ordonne
De reverer ce grand Roy du Feſtin,
Qui doit regner deſſus la Tonne,
Que chacun faſſe ce qu'il doit,
En criant le Roy boit.

Si vous avez envie de ſçavoir quelle eſt l'origine du Roy de la Féve, vous l'apprendrez dans ces Vers d'Alcidor du Havre.

ON tient que de Sólon, Legiſla-
teur fort ſage,
Eſt venu le premier uſage
D'employer une Féve, afin délire un
Roy;
Et que c'eſtoit ſuivant ſa Loy,
Que les Atheniens avoient cette
maxime,

Digitized by Google

Lors qu'ils créoient leurs Magistrats.
Toute autre élection étoit illegitime;
On les eust pris pour scelerats,
S'ils avoient eu d'autre methode,
Tant celle-là pour eux estoit juste & commode.

Pythagore dit seul, qu'il faloit s'abstenir
Des Féves que chacun souhaitoit d'obtenir.
Il vaut mieux, disoit-il, n'avoir aucune Charge,
Que d'en chercher ainsi, pour troubler son repos,
Parce que bien souvent c'est un chemin fort large,
Qui nous conduit vers Atropos.

Il est d'autres Autheurs d'un sentiment contraire;
Soûtenant hautement que ce sont les Romains,

Digitized by Google

Qui ſont les premiers des Humains
A qui cette methode ait commencé de plaire,
Car le jour qu'ils faiſoient Feſtin
Pendant leurs Feſtes Saturnales,
Ils éliſoient un Roy ſans brigues ny cabales,
Par le ſeul ordre du Deſtin;
La Féve eſtoit la ſeule marque
Pour deſigner celuy qu'ils devoient Reſpecter
Pendant tout le Répas qu'on faiſoit appreſter,
Selon la volonté de ce petit Monarque.

Nous imitons encor ſans aucun repentir
Les Romains plus que ceux d'Athenes;
L'on en voit les preuves certaines,
Que l'on ne ſçauroit démentir.

Digitized by Google

L'uſage du Gaſteau n'eſt-il pas tout ſemblable ?
Et n'eſt-ce pas le ſeul hazard
Qui fait un Roy d'un miſerable,
Lors que la Féve eſt dans ſa part.

Le Sort ayant favoriſé dans ces jours de Réjouïſſance, une fort jeune Perſonne qui eſt d'une tres-grande beauté, & dont la Mere n'a pas moins de charmes, un Cavalier fort ſpirituel prit de là occaſion de faire ces Vers.

STANCES.

AImable Enfant, on vient de dire,
Que le Sort par un juſte choix
Vous a fait preſent d'un Empire,
Le jour qu'il peut faire des Roys :
Mais faloit-il prendre la peine
De faire declarer le Sort,

Digitized by Google

Et chacun d'un commun accord
Ne vous auroit-il pas fait Reyne?

Le Sang dont vous tirez naissance
Eut toûjours droit de dominer;
Et pourquoy donc dés vostre enfance
Ne vous verroit-on pas regner?
La Nature vous a fait naître
Avec certain je-ne-sçay-quoy,
Qui ne nous fait que trop connoître
Que nous vivrons sous vostre Loy.

Mais il court certain bruit critique
De vostre Domination,
C'est que celles de vostre nom
Sont de Race un peu tyrannique.
Ma belle Enfant, gardez-vous bien
De suivre ces cruels modeles;
Pour avoir des Sujets fidéles,
Attachez-les d'un doux lien.

Serez-vous pas plus satisfaite
De vous voir servir par amour,

Digitized by Google

Que de voir toûjours vostre Cour
De mille chagrins inquiete?
Songez qu'il vous seroit honteux,
Que dans le monde l'on pust dire,
Que vous faites de vostre Empire
Un Empire de Malheureux.

Que ce soit toûjours la clemence
Qui conduise tous vos projets.
Helas! un peu de complaisance
Contentera tous vos Sujets.
Mais, entre nous, je me défie
De ce que cache vostre cœur;
Celle dont vous tenez la vie
Ne panche point vers la douceur.

Soyez plûtost, s'il se peut faire,
Dans vostre Souveraineté,
Moins charmante que vostre Mere;
Mais ayez moins de cruauté.
Ne prenez d'elle que les charmes
Qui peuvent enchanter les cœurs;
Mais n'en prenez point les rigueurs
Qui nous ont coûté tant d'alarmes.

Digitized by Google

Si l'Abjuration de Monſieur Vignes, Miniſtre de Grenoble, a fait grand bruit dans le Dauphiné, celle de Monſieur d'Arbaud, Seigneur de Blanſac, originaire d'Arles, n'en a pas moins fait dans le Languedoc. Ce Gentilhomme, qui eſt d'une fort ancienne Nobleſſe, demeuroit à Niſmes, à cauſe qui faiſoit profeſſion de la Religion Pretenduë Réformée. Ses Prédeceſſeurs qui faiſoient la meſme Profeſſion, s'y étoient établis depuis cent ans. Son Ayeul, né Catholique, avoit changé de Religion, par l'engagement qu'il avoit pris dans le party du Roy de Navarre, qui fut depuis Roy de France, ſous le nom de Henry IV. Il fut honoré par ce Monarque, de belles & importantes Commiſſions, & le ſuivit en pluſieurs Exploits.

Digitized by Google

Comme cette Maiſon, fort conſiderée dans Arles, auſſi bien qu'en Languedoc, avoit toûjours eû un zele ardent pour tout ce qui regardoit le culte de Dieu, elle avoit laiſſé des marques de ſa pieté dans les Egliſes ſur les Autels. Ainſi ſes Armes paroiſſoient encore en beaucoup d'endroits, juſque ſur des Croix de Marbre expoſées en public, & par des fondations de Chapelles, conſtrutions de Tombeaux de Marbre, & autres fondations dans l'Egliſe Cathedrale, & chez les Dominicains. Ces objets qui frapérent ce Gentilhomme dans ſa jeuneſſe, furent en quelque maniére effacez par le ſoin qu'apportérent ſes Parens & les Miniſtres de Niſmes, à le fortifier dans les erreurs de Calvin. Il étoit alors ſeul de ſa maiſon, ayant

Digitized by Google

perdu un Frere aîné, mort au Service du Roy en Italie, Capitaine dans le Regiment de Montpesat. Il aimoit les belles Lettres, & avoit acquis la plûpart des Connoissances qui sont recherchées par les Personnes d'esprit. Cela fut cause que Messieurs de l'Académie Royale d'Arles, jetterent les yeux sur luy, pour l'associer dans leur Compagnie. Cet engagement ne fut pas un petit motif, pour luy faire reprendre les premiéres impressions, qui luy avoient donné quelque penchant pour l'Eglise Catholique, qui étoit la Religion de ses Ancestres & celle de quantité de Parens qu'il avoit, & qu'il a encore, parmy lesquels il y a des Commandeurs de Malte, comme il y a eû parmy ses Prédecesseurs plusieurs Evesques, & autres

Perſonnes reveſtuës de Charges conſidérables dans Arles, telle que celle de Premiers Conſul. On compte dans cette Maiſon juſqu'à quatre Conſulats. On peut joindre à tout cela le commerce de devoir & d'honneſteté qu'il avoit avec Monſieur l'Archeveſque d'Arles. Ce ſçavant Prélat, qui a toûjours eſté ſi fidelle à ſon Prince, & à la Religion Catholique, ne perdoit pas les occaſions de l'exhorter à ouvrir les yeux à la verité, & il le faiſoit d'une maniére ſi Apoſtolique, & ſi remplie de douceur, que Monſieur d'Arbaud a depuis avoüé que ſes ſollicitations, accompagnées de ſa pieté & de ſon exemple, avoient fort contribué à ſe retirer de ſes erreurs. Il eſtoit dans ces favorables diſpoſitions, lors qu'il alla à Montpellier auſſi-

Digitized by Google

bien que les autres Gentilshommes du Languedoc, rendre ſes devoirs à Monſieur le Duc de Noailles qui avoit eſté nommé par le Roy pour commander en Chef dans cette Province. Ce Duc à qui l'on apprit la Religion dont il eſtoit, luy fit beaucoup de careſſes, & le pria de penſer ſerieuſement au peril où l'avoit mis le malheur de ſa naiſſance. Cette entrevuë ſe paſſa en complimens ; & lors que Monſieur d'Arbaud prenoit congé de Mr le Duc de Noailles, Monſieur l'Eveſque de Mirepoix qui eſtoit dans la Chambre avec pluſieurs autres Prélats, trouva moyen d'engager avec luy une converſation qui dura trois heures. Monſieur le Comte du Roure, Monſieur le Vicomte de Polignac, Monſieur le Comte de Luſſan, &

Digitized by Google

autres Perſonnes de qualité, y aſſiſtérent avec Meſſieurs les Evêques. On n'y agita que des matieres de Controverſes, mais avec beaucoup d'honneſteté & de douceur. Cette converſation fut ſuivie de trois ou quatre autres, dans la Maiſon de Monſieur l'Eveſque de Mirepoix. Les raiſons que luy apporta ce Prélat furent ſi fortes, qu'ayant commencé dés ce temps-là à eſtre convaincu de la verité, il le fut entierement par les Lettres que Monſieur l'Eveſque de Mirepoix luy écrivit enſuite ſur ſes doutes, & auſquelles monſieur d'Arbaud répondoit, ſoûtenant toûjours ſa Religion, ſans pourtant ſe déclarer Catholique, quoy qu'il le fuſt en effet, n'y ayant plus que le ſeul reſpect humain qui le retinſt. Il laiſſa paſſer encore deux ans; & enfin ne

Digitized by Google

pouvant plus réſiſter à la Grace, il fit ſçavoir à Monſieur de Mirepoix, qui s'étoit rendu aux derniers Etats de Languedoc, qu'étant incommodé, il luy étoit impoſſible d'aller ſi toſt le trouver à Montpellier; mais qu'avant la fin des Etats, il auroit l'honneur de le voir, pour recevoir ſa Benediction, en luy declarant qu'il vouloit vivre & mourir Catholique. Il fit part de cette nouvelle à Monſieur le Cardinal de Bonſy & à Monſieur l'Intendant, & dés qu'il eut un peu de ſanté, il alla à Arles communiquer ſon deſſein à Monſieur l'Archeveſque, & à Monſieur le Coadjuteur. De là il ſe rendit à Montpellier, où il eſperoit trouver Monſieur l'Eveſque de Niſmes, & Monſieur l'Eveſque d'Uſés, qui ſont ſes Paſteurs, auſſi bien que Monſieur

Digitized by Google

l'Archeveſque d'Arles, puis qu'il eſt domicilié à Niſmes, & qu'il a du Bien dans le Dioceſe d'Uſés; mais Monſieur de Niſmes ne s'y étant point rencontré, il n'y eut que Monſieur d'Uſés qui reçeut ſon abjuration comme ſon Paſteur, en preſence de Monſieur l'Eveſque de Mirepoix, & de Monſieur de Plantade Conſeiller à la Cour des Aydes, Oncle de Madame d'Arbaud ſa Femme. Le lendemain de cette action qui ſe fit dans la Chapelle des Penitens blancs, ce fut une réjoüiſſance publique dans Montpellier du côté des Catholiques, & une mortification inexprimable pour tous les Prétendus Réformez. La perte qu'ils font en luy eſt d'autant plus grande, que connoiſſant parfaitement leur Religion, il connoiſt préſentement toutes les erreurs

qui les devroient obliger à la quitter. Il avoit passé par toutes les Classes de ceux de son party, comme sont Consistoire, Deputations, Synodes, & autres Assemblées generales, particulieres & secretes qu'ils ont accoûtumé de faire, quand le Roy le leur permet, pour l'observation de leur Discipline. Il a paru dans toutes avec beaucoup d'esprit & de sçavoir, & ses grandes qualitez appuyées du bien & de la naissance, le faisoient considerer parmi eux comme un Chef de leur Religion, dans les Villes de Nismes d'Usés, & de Montpellier. Ce qui les afflige davantage, c'est qu'outre la crainte qu'ils ont de voir suivre son exemple, il a dix Enfans qu'il espere ramener à l'Eglise, y en ayant déja trois ou quatre, qui par leur âge sont devenus Catholi-

Digitized by Google

ques, suivant la Declaration du Roy. D'ailleurs l'exercice public de la Religion Pretenduë Reformée, est établi dans sa Terre de Blansac, où il fait son plus ordinaire sejour; & comme il y a un grand nombre de Vassaux de cette Religion, il pretend qu'avec le secours de Monsieur l'Evêque d'Usés, dans le Dioceſe duquel est cette Terre, son exemple ne sera pas sans fruit pour ces Devoyez. L'accablement des visites luy ayant fait quitter Montpellier, il alla à Nismes rendre ses respects à Monsieur l'Evêque. J'aurois peine à exprimer les honneurs qu'il y reçut. Messieurs du Chapitre aussi bien que Messieurs du Presidial, vinrent le complimenter, ce que firent aussi Messieurs les Consuls en Chaperon, avec le Corps de Ville. On le reçut de la mesme

sorte à Arles. Toute la Noblesse, tous les Convens, tous les Religieux, tous les Ordres, & presque tout le Peuple, allerent le visiter. Le Chapitre luy fit compliment en Deputation, pour se réjoüir avec luy de son retour à l'Eglise; & Messieurs de l'Academie Royale, aprés l'avoir vû chacun en particulier, allerent en Corps luy marquer leur joye de l'acquisition que faisoit leur Compagnie, d'un Confrere nouvellement converty. Messieurs les Consuls luy firent le mesme honneur, en Chaperon, & avec le Corps de Ville, composé d'une Noblesse illustre, & l'assurérent de la satisfaction que le Public recevoit, de le voir revenir enfin au sein de sa Mere, & reparer le scandale que ses Predecesseurs avoient causé à la Ville d'Arles, & à l'Eglise Catho-

lique. La joye que tout le monde a reçûë de cette Conversion, a obligé Monsieur Sabatier, Gentilhomme d'un merite singulier, & qui n'est pas un des moindres ornemens de l'Academie Royale d'Arles, de faire éclater la sienne par cette Epître.

A Mr D'ARBAUD,

Sur son Abjuration de l'Heresie.

De quel bonheur, d'Arbaud, le Ciel te favorise!
Te voilà revenu dans le sein de l'Eglise;
Tu n'as plus ce Bandeau qui te couvroit les yeux,
Qui causa le malheur de tes derniers Ayeux.

Eux

Digitized by Google

Eux ſeuls dans noſtre noble & fidele
Patrie,
De l'erreur de Calvin eurent l'ame
flétrie,
Contraints de ſuivre ailleurs leur
malheureuſe erreur,
Ils furent entraînez par ce Torrent
trompeur.
Tu vois le Precipice où te menoit ſa
courſe;
La quitant tu reviens à ta premiere
Source.
Quel Chant n'éclate point dans nos
Temples fameux,
Lors que ton cœur ſoûmis y fait de
nouveaux vœux;
Et quel eſt ton plaiſir, adorant nos
Miſteres,
D'offrir le meſme Encens qu'avoient
offert tes Peres!
Tu n'es plus aveuglé, tu connois au-
jourd'huy
Quelle étoit ton erreur, & quel fut
ſon apuy.

Digitized by Google

D'Arbaud, tu te ſouviens que la
France en furie
Apuya lâchement la naiſſante He-
reſie;
Qu'un Peuple mutiné contre ſes pro-
pres Roys,
Abatit les Autels, & renverſa la
Croix;
Tu découvres enfin par la Foy qui te
guide,
Qu'un nouveau Reformé fut un nou-
veau perfide;
Que la ſedition, le carnage & l'hor-
reur,
Avançoient les progrés d'un faux
Legiſlateur;
Et que du juſte Ciel le pouvoir le-
gitime
Ne s'établit jamais par le ſang ny le
crime.
Eclairé de la Foy, ce Celeſte Flam-
beau,
Tu connois l'Hereſie, & quel fut ſon
Berceau.

Digitized by Google

Pour soûtenir l'éclat de sa nouvelle gloire,
Eut-elle un Augustin, un Ambroise, un Grégoire ?
Elle eut pour Fondateurs, d'illustres Scelerats ;
De sçavans Libertins, de fameux Apostats.
Chrétiens infortunez, de qui l'ame abusée
Souffrit ce joug trompeur d'une Reforme aisée,
Qui preschoit le plaisir & le relâchement,
Je ne m'étonne pas de vostre aveuglement ;
Je ne m'étonne pas qu'au milieu du tumulte
Vous avez malgré vous suivy vostre faux Culte.
Le desordre & le bruit ne serviront jamais
A trouver le bonheur que donne un Dieu de Paix.

Digitized by Google

Mais je m'étonne enfin, que le plus
grand des Princes,
Qui travaille au repos de toutes ſes
Provinces,
Qui rend par ſa douceur ſes Peuples
fortunez,
Trouve encor parmy vous tant de
cœurs obſtinez.
Je ſçay bien que la Foy ne ſouffre
point de Maiſtre;
Que le pouvoir humain ne la fait
pas connoiſtre;
Que ce divin Rayon qui deſſille nos
yeux,
Eſt un prétieux Don qui ne vient
que des Cieux.
Sans tumulte & ſans bruit, Chrê-
tiens dans la Priere
Nous devons demander cette vive
lumiere.
Tout eſt calme à préſent; LOUIS
a tout ſoûmis;
Demandez cette Foy, qui nous doit
rendre unis;

Digitized by Google

Employez le repos que donne la Victoire,
A chercher le chemin d'une éternelle Gloire.
D'arbaud, ſans diférer tu cherchois ce bonheur;
Le Ciel vient de remplir ton eſprit & ton cœur;
La ſainte Verité jointe à l'ardeur ſublime,
Par ſes Celeſtes feux, & t'éclaire, & t'anime;
Sans ſuivre les motifs qu'ont les lâches Mortels,
Tu viens pur & ſincere au pied de nos Autels;
Eloigné de la Cour, dont l'éclat t'importune,
Tu cherche ton ſalut, ſans chercher la Fortune.

Il ne faut ſouvent qu'un moment heureux, & la Grace ope-

Digitized by Google

re. Le Pere Hilarion de Mortagne, Capucin des plus zelez, passant de Roüen à la Boüille, dans un grand Bateau où il se trouve toûjours quantité de monde, y decouvrit une Femme qui estoit de la Religion Prétenduë Reformée. Il combatit ses erreurs par de si fortes raisons qu'il l'en convainquit. Elle abjura peu de jours apres Tous ceux de la Boüille ont esté temoins de cette action.

Mademoiselle d'Uré, Fille de Monsieur de la Chaboissiere, Gentilhomme de la Rochelle, a fait aussi abjuration du Calvinisme depuis peu de jours. Elle a depuis épousé Monsieur de Valion, Lieutenant Ayde-Major au Régiment de Navarre, qui est d'une Famille Noble du Soissonnois du nom de Hastrel de Préaux.

Digitized by Google

I'ay à vous parler de trois autres Mariages. Il ſont de trois Conſeillers de la Cour des Aydes Le premier eſt de Monſieur le Vieux, qui a épouſé Mademoiſelle Chevalier, fille de Monſieur Chevalier Receveur Genéral des Finances à Metz, & Niéce de Madame Chevalier, dont la Fille epouſa l'année derniere Monſieur le Tellier, Conſeiller en la même Cour. Monſieur le Vieux eſt Fils de Monſieur le Vieux, Conſeiller du Roy & de la Ville de Paris, Gouverneur des Pages de la Chambre, ſous Monſieur le Duc de Crequy.

Le ſecond de ces Mariages, eſt celuy de Monſieur Hoſdies, qui a épouſé Mademoiſelle de la Varenne. Il a du merite infiniment; & feu Monſieur Colbert, qui s'y connoiſſoit, l'honoroit de ſon eſtime.

Digitized by Google

Le troiſiéme, eſt de Monſieur Joubert de Godonville. Il a épouſé Mademoiſelle Iſſaly, fille de Monſieur Iſſaly, celébre Avocat, & qui eſt Avocat general de Monſieur.

Je vous ay mandé, Madame, dans l'un des Articles de cette Lettre, que Madame de Harlay de Chanvalon, Abbeſſe de la Virginité dans le Vendômois, illuſtre par ſa naiſſance, par ſon eſprit, & par ſa vertu, avoit eſté nommée par le Roy à l'Abbaïe de Port Royal de Paris. Cependant cette Abbaïe eſt encore vacante. Quoy qu'elle ſoit plus conſidérable & plus riche que celle de Madame de la Virginité, dans la Ville Capitale du Royaume, & ſous la Juriſdiction de Monſieur l'Archeveſque de Paris ſon Frere, de ſi puiſſantes raiſons

Digitized by Google

ont eſté ſans force pour ébranler ſa conſtance. Elle a triomphé de l'ambition, & des tendreſſes du ſang, c'eſt à dire, de ce qui flate davantage l'eſprit & le cœur. Elle a ſuplié Monſieur de Paris, de faire agréer au Roy ſes tres-humbles excuſes, & de luy témoigner la douleur qu'elle a de n'eſtre pas en état d'obeïr à Sa Majeſté, & de recevoir le bienfait dont il luy plaiſoit de l'honorer; Que ſon âge qui paſſe ſoixante ans, & ſa mauvaiſe ſanté, ne luy permettoient pas d'embraſſer l'étroite Obſervance établie à Port Royal; Qu'elle ne croyoit pas pouvoir en ſûreté de conſcience & avec honneur, ſe mettre à la teſte d'une Communauté qu'elle ne preſcheroit que de parole, & non pas d'exemple; Qu'elle auroit peur de tomber

Digitized by Google

dans le blâme des Pharisiens, à qui le Sauveur du Monde reproche, qu'ils chargeoient les Hommes de fardeaux pesans qu'ils n'auroient pas voulu toucher du bout du doigt. Elle a enfin representé à Monsieur l'Archevesque, Qu'il y avoit cinquante ans qu'elle estoit dans l'Abbaïe de la Virginité; trente, qu'elle en estoit Abbesse; Que la douleur & les larmes de quarante Filles qu'elle avoit toutes élevées, la touchoient, & qu'elle ne pouvoit se resoudre à les abandonner. En effet, aussi-tost qu'elles sçûrent la nomination du Roy, elles allerent se jetter aux pieds de Madame de la Virginité, pour la suplier de demeurer avec elles. C'estoit une desolation si generale, qu'il sembloit que chacune eût perdu ce qu'elle avoit de plus

Digitized by Google

proche. Elles redoublérent leurs Prieres, leurs Communions, leurs Jeûnes, leurs Disciplines, & toutes leurs mortifications, pour obtenir de Dieu qu'il leur laissast leur incomparable Abbesse. C'est une Communauté où il y a grand nombre de Religieuses sorties de Maisons nobles & considerables. La reputation, la vertu, la civilité, & toutes les manieres engageantes de Madame de la Virginité, ont porté plusieurs Personnes de qualité à mettre leurs Filles sous sa conduite, qui est admirable. Elle a établi dans son Abbaïe une exacte clôture, le frequent usage des Sacremens, l'exercice de l'Oraison mentale, les Retraites annuelles de dix jours, la pratique du silence, l'éloignement des conversations du monde, & plusieurs Observances regulieres. On y fait

des aumônes qui semblent surpasser le revenu de la Maison. C'est l'Azile des Filles qui veulent quiter la Religion Pretenduë Reformée, pour se faire Catholiques. Toutes celles qui se sont converties dans le Vendômois depuis qu'elle est Abbesse, s'y sont venuës faire instruire, y ont fait leur Abjuration, y ont demeuré les unes plusieurs mois, les autres plusieurs années gratuitement; il y en a toûjours eu, & il y en a encore en cette maniere. Les Religieuses de la Virginité sont tres-vertueuses, & ont beaucoup d'esprit. Aprés avoir esté sensibles à la douleur, elles ne l'ont pas moins esté à la joye de conserver leur trésor. Aussi tost qu'elles sçeurent que le Roy avoit la bonté de leur laisser leur illustre & chere Abbesse, elles allérent à l'Eglise

Digitized by Google

chanter le *Te Deum* en Musique tres-solemnellement, au son des Cloches & au bruit du Canon. Il y eut des Feux de joye allumez, depuis sept heures du matin, jusques au soir, & le lendemain la Messe d'action de graces fut chantée par Monsieur l'Abbé de Château-Renault, Frere de Monsieur le Chevalier de Château-Renault, Commandeur d'une Escadre de Vaisseaux, & Oncle de Monsieur le Marquis de Château-Renault, Colonel du Regiment de Cambresis, qui y estoit present, avec plusieurs Gentilshommes du Païs. Tout le reste de la Noblesse du Vendômois & des Provinces voisines, est venu les jours suivans à la Virginité, feliciter cette Abbesse sur sa genereuse resolution, aussi bien que Messieurs les Curez & Ecclesiasti-

Digitized by Google

ques. Les Communautez de Religieux en ont deputé de leurs Corps, pour luy rendre leurs devoirs. Le Bailly de Vendôme, tous les Officiers de la Justice de Vendôme & de Montoire, luy sont venus faire compliment, sur la joye de voir qu'elle demeuroit, de même qu'ils étoient venus luy témoigner leur douleur de la perdre, & avec elle l'édification & l'admiration de toute la Province.

Voicy un Sonnet qui a esté fait sur ce sujet.

A MADAME L'ABBESSE DE LA VIRGINITE'.

Mortels, vous admirez la fatale vaillance
D'Alexandre le Grand, ce Héros furieux;

Digitized by Google

C'eſt un feu de Comete, il éclate à nos yeux,
Mais il fait reſſentir ſa maligne influence.

A des cœurs moderez donnez la préference,
L'ambition n'eſt plus un vice glorieux;
Depuis qu'un Dieu fait Homme eſt deſcendu des Cieux,
L'Humilité Chrétienne a la préeminence.

Incomparable Abbeſſe, à vos rares Vertus
Mille titres d'honneur, mille éloges ſont dûs;
Vous ſuivez l'Evangile avec exactitude.

L'exemple du Sauveur eſt pour vous une Loy;

Digitized by Google

Si vous ne voulez pas quiter la ſolitude,
C'eſt qu'il s'y retira de crainte d'être Roy.

J'ay à vous apprendre une Avanture que vous trouverez fort ſinguliére. Elle eſt arrivée icy depuis peu de temps. Un Cavalier fort bien fait, ſpirituel, jeune & riche, aprés avoir joüé pendant cinq ou ſix années, tous les perſonnages que font aupres des belles Perſonnes, ceux qui ſont prodigues de douceurs, & que les plus fortes proteſtations qu'ils viennent de faire, n'empeſchent point de jurer encore ailleurs qu'ils ont de l'amour, ſe ſentit enfin veritablement touché de la beauté d'une aimable Brune qu'il trouva un jour chez une Veuve, qui quoy qu'elle paſſaſt

Digitized by Google

quarante ans, n'en avoüoit que vingt-huit, & qui par de certains airs du monde qui luy étoient naturels, reparoit avec assez d'agrément ce qui luy manquoit du costé de la jeunesse. La belle Brune joignoit à des traits piquans, une modestie qui charma le Cavalier. Il sçut aussitost qu'elle estoit voisine de la Veuve, & les sentimens d'estime qu'il prit dés l'abord pour elle, l'engageant à souhaiter d'avoir un entier éclaircissement sur ce qui la regardoit, il apprit par ceux qu'il chargea du soin de s'en informer, qu'elle dépendoit d'un Pere assez peu accommodé, qui ne souffroit point qu'elle reçust de visites; qu'on ne la voyoit que chez une vieille Tante qui estant fort riche, prometoit de luy donner une Partie de son bien; qu'ainsi

Digitized by Google

tout ce qu'elle avoit d'Amans faisoit la cour à la Tante, & que c'estoit d'elle qu'il faloit obtenir. Le Cavalier instruit de ces choses, voulut connoistre le cœur de la Belle, avant que de prendre aucunes mesures. Sçachant qu'elle voyoit fort souvent la Veuve, il se rendit assidu chez elle. Toutes ses visites furent reçuës agréablement, & l'on vit avec plaisir qu'elles devenoient fréquentes. La Belle se trouvoit de temps en temps avec son Amie, qui l'estoit aussi de la vieille Tante, & tout ce qu'elle disoit, faisoit paroître tant de jugement, & tant de sagesse au Cavalier que quoy qu'il ne marquast rien qui pust découvrir ce qui se passoit dans son cœur pour elle, il s'affermissoit de plus en plus dans la résolution d'en faire son unique attache-

Digitized by Google

ment. Cependant à force de voir la Veuve, il ne s'appercevoit pas qu'il luy donnoit lieu de croire qu'il en estoit amoureux. Elle en demeura persuadée, & pour l'obliger à se déclarer plus fortement, elle faisoit pour luy des avances, dont il auroit connu le dessein, s'il n'eust pas esté remply d'une passion qui l'aveugloit sur toute autre chose. Apres quelques entreveuës, dans lesquelles il crût avoir remarqué que sa personne ne déplaisoit pas à la belle Brune, il résolut de luy faire part de son dessein, & de sçavoir d'elle-même, quels sentimens elle avoit pour luy. Dans cette pensée il alla l'attendre à une Eglise, où il apprit qu'elle alloit tous les matins, & l'abordant lors qu'elle en sortoit, il la remena chez elle, & pendant ce

Digitized by Google

temps, il luy fit une si tendre & si sérieuse déclaration, qu'elle connût aisément qu'un véritable & sincére amour le faisoit parler. Le party luy estoit assez avantageux de toutes maniéres pour l'engager à répondre avec des marques d'estime qui luy fissent concevoir qu'il n'auroit aucune peine à luy inspirer quelque chose de plus fort. Elle luy dit qu'elle dépendoit d'un Pere à qui elle obéïroit sans répugnance en tout ce qu'il luy voudroit ordonner en sa faveur, mais qu'il n'étoit pas le seul qu'il y eust à s'acquerir dans une affaire de cette importance; qu'une Tante qui luy promettoit de partager son bien avec elle, s'étoit chargée en quelque façon du soin de la marier, & que toutes les démarches que l'on pourroit faire

Digitized by Google

pour réüſſir dans ce qu'il luy propoſoit, ſeroient inutiles, ſi l'on n'avoit ſon conſentement. Le Cavalier fort ravy de voir que ſa Maîtreſſe ne s'oppoſoit point à ſon bonheur, ne ſongea plus qu'à gagner la Tante. Ce qui luy donnoit de l'inquietude, c'eſt qu'il avoit ſçeu qu'elle aimoit le monde, & qu'elle amuſoit tous ceux qui pretendoient à ſa Niéce, par le plaiſir de ſe voir long-temps faire la Cour. Il crût cependant qu'étant plus riche que tous ſes Rivaux, & peut-eſtre auſſi plus conſiderable par d'autres endroits, on pourroit craindre de le laiſſer échaper, & que cette crainte feroit terminer plûtoſt ſes affaires. Pour les avancer, il ne trouva point de plus ſur moyen que de parler à la Veuve, qui pouvoit beaucoup ſur l'eſprit de

Digitized by Google

cette Tante. Ainſi la rencontrant ſeule dés le meſme jour, il luy dit avec des yeux tout brillans du feu qui l'animoit, qu'il avoit pris chez elle un mal dangereux, dont la gueriſon dépendoit de ſon ſecours, & qu'il eſperoit qu'ayant pour luy autant de bonté qu'elle en avoit toûjours fait paroiſtre, elle voudroit bien entrer dans ſes ſentimens pour le ſuccés d'un deſſein tres-legitime. La Veuve perſuadée par les aſſiduitez du Cavalier, qu'elle eſtoit l'objet de tous ſes deſirs, eut tant de joye de luy entendre tenir ce langage, que ſans luy donner le temps de s'expliquer mieux, elle l'interrompit pour luy dire, que ce qu'il avoit à luy apprendre, luy étoit déja connu; qu'elle n'étoit point d'un âge à s'effrayer d'une declaration d'amour; que

Digitized by Google

ſes ſoins l'avoient inſtruite de ſa paſſion ; que l'état de Veuve la mettant en droit de diſpoſer d'elle-meſme, elle y répondoit avec plaiſir, & qu'elle ne ſouhaitoit autre choſe de ſa complaiſance, ſinon que pour quelque intereſt de famille qu'elle achevoit de regler, il vouluſt bien attendre trois mois à faire le Mariage ; que cependant elle luy donnoit parole de n'écouter perſonne à ſon prejudice & qu'elle eſtoit preſte à bannir tous ceux dont les viſites luy ſeroient ſuſpectes. Imaginez-vous dans quelle ſurpriſe ſe trouva le Cavalier. Elle fut telle que ne la pouvant cacher tout-à-fait, il ſe trouva obligé de s'excuſer de ſon trouble ſur ſon exceſſive joye, qui en reſſerrant ſon cœur, le rendoit comme interdit. Vous jugez bien qu'il conſentit ſans

Digitized by Google

aucune peine que son pretendu Mariage avec la Veuve fust differé de trois mois. Il luy laissa un pouvoir entier sur cet article, mais il vit en mesme temps tous les embarras que luy causeroit le peu de précaution qu'il avoit pris avec elle. Il n'y avoit plus à esperer qu'elle le servist auprés de la Tante. Au contraire, il luy étoit important que cette Tante ne sçust rien de son amour. La Veuve auroit pû l'apprendre par elle, & c'eust esté s'attirer une Ennemie qui eust tout mis en usage, pour empescher qu'on ne l'eust rendu heureux. Parmy toutes ces contraintes, il devint réveur & inquiet, & il le fut encore plus quand la belle Brune, ne voulant pas qu'il s'imaginast que la declaration qu'il luy avoit faite, luy fist chercher avec plus d'empressement

Digitized by Google

sement l'occasion de le voir, rendit à la Veuve des visites moins frequentes. Il en devina la cause par les manieres honnestes & pleines d'estime qu'elle avoit pour luy, toutes les fois qu'il la trouvoit à l'Eglise, & ne pût blâmer une reserve qui marquoit un cœur sensible à la gloire. La Veuve qui remarquoit son chagrin, ne l'imputoit qu'aux trois mois de terme qu'elle avoit voulu qu'il luy donnast, & touchée de l'impatience où elle s'imaginoit qu'un si long retardement eust mis son amour, elle tâchoit d'adoucir sa peine, en l'assurant que ses diligences redoublées la tireroient d'embarras plûtost qu'elle n'avoit crû. Toutes ces choses porterent le Cavalier à prendre une resolution qui le delivrast de crainte. Il communiqua à sa Maîtresse le

Digitized by Google

deſſein où il étoit de l'épouſer, ſans en rien dire à ſa Tante, & de renoncer aux avantages qu'elle en pouvoit eſperer, parce qu'en l'avertiſſant de ſa recherche, la Veuve qui le ſçauroit auſſitoſt, l'obligeroit de traîner ſon Mariage en longueur; à quoy la Tante ſeroit aſſez portée d'elle-meſme pour ſon intereſt particulier, & peut-eſtre meſme obtiendroit d'elle qu'elle ſe declaraſt contre luy. Il s'épargnoit par là beaucoup de traverſes, ou du moins pluſieurs reproches, qu'il ne craignoit point quand il ſeroit marié. La Belle ayant conſenty à ce qu'il vouloit, il alla trouver ſon Pere, luy exagera la force de ſon amour, le conjura de luy vouloir accorder ſa Fille, & luy expliqua toutes les raiſons qui luy faiſoient ſouhaiter un entier ſe-

Digitized by Google

cret sur son Mariage. Le Pere qui connoissoit les grands Biens du Cavalier, ne balança rien à conclure toutes choses de la maniere qu'il le proposoit. Le Notaire vint, & le Contract fut signé, sans que personne en eût connoissance. Cependant, comme il n'y a rien de si caché qui ne se découvre, le jour qui preceda celuy qu'on avoit choisi pour le Mariage, une Servante de cette Maison ayant soupçonné la verité à quelques apresis que l'on y faisoit, en instruisit la Suivante de la Veuve, qui alla en mesme temps le redire à sa Maîtresse, avec qui la Veuve étoit. L'une & l'autre fut dans une colere inconcevable. La Veuve, qui pretendoit que le Cavalier luy eust engagé sa foy, traita sa nouvelle passion de trahison & de

perfidie ; & la Tante ne pouvoit ſe conſoler de ce qu'ayant promis de faire à ſa Niéce de grands avantages, on la marioit ſans luy en parler. Elle jura que ſi elle ne pouvoit venir à bout de rompre le Mariage, du moins les longs obſtacles qu'elle trouveroit moyen d'y mettre, feroient ſoufrir ceux qui oublioient ce qu'on luy devoit. Elle réva quelque temps, & quitta la Veuve, en luy diſant qu'elle viendroit luy donner de ſes nouvelles le ſoir, à quelque heure que ce fuſt. Sitoſt qu'elle fut ſortie, elle mit des Eſpions en campagne, & aprit enfin avec certitude, que le Mariage ſe devoit faire à deux heures apres minuit. Lors qu'il en fut dix du ſoir, elle monta en Carroſſe, & ſe rendit chez ſa Niéce. La Belle apprenant qu'elle eſtoit

Digitized by Google

à la porte, se trouva embarrassée, par la crainte que sa visite ne fust un peu longue, & ne retardast quelques petits soins qu'elle avoit à prendre. Elle fut tirée de son embarras, lors qu'on la vint avertir que sa Tante la prioit de luy venir parler un moment. Elle y courut aussi-tost, & entra dans son Carrosse, pour entendre ce qu'elle avoit à luy dire. Elle n'y fut pas plûtost, que le Cocher qu'on avoit instruit, poussa ses Chevaux à toute bride, passa par diverses Ruës, pour tromper ceux qui auroient voulu le suivre, & vint s'arrester à la porte de la Veuve, chez qui la Tante fit entrer sa Niece. Ce qui venoit d'arriver l'avoit jettée dans une grande surprise; mais elle augmenta beaucoup, lors qu'étant montée, elles luy firent toutes

Digitized by Google

deux connoiſtre qu'elles eſtoient informées de ſon Mariage. Je paſſe les reproches qu'on luy fit ſur cette Affaire. La Tante, qui la laiſſa en la garde de la Veuve, retourna chez elle, où l'on vint luy demander ce que ſa Niéce eſtoit devenuë. Elle répondit qu'elle en rendroit compte quand il ſeroit temps, & qu'elle prenoit aſſez d'intereſt en elle, pour ne l'avoir confiée qu'à des Perſonnes chez qui elle eſtoit en ſûreté. Le Cavalier apprenant ce changemẽt, tomba dans un deſeſpoir qui ne ſe peut croire. Il alla trouver la Tante, luy fit les ſoûmiſſions les plus capables de la toucher, & noublia rien de ce qui pouvoit la ſatisfaire; mais elle fut inflexible à ſes prieres & à ſon amour. Le Pere qui eſtoit bien aiſe d'éviter l'éclat, employa toutes les voyes

Digitized by Google

de douceur qui pouvoient servir à la gagner. Pendant ce temps, la Tante & la Veuve inventérent mille choſes pour noircir le Cavalier auprés de la Belle; mais rien ne put effacer dans ſon eſprit les favorables impreſſions que ſon amour & ſon mérite y avoient faites. Elle perſiſta dans ſes premiers ſentimens pour luy; & enfin malgré toutes les précautions que l'on avoit priſes pour cacher le lieu où elle eſtoit, les Domeſtiques parlérent. Si-tôt qu'on ſçût qu'elle avoit eſté laiſſée entre les mains de la Veuve, il ne fut pas malaiſé de l'obliger à la rendre. Elle la remit entre celles de ſon Pere, qui fit de nouveaux efforts pour apaiſer la colere de la Tante; mais tout cela s'eſtant trouvé inutile, on ne garda plus aucun ſecret pour le Mariage. On

Digitized by Google

en arreſta le jour, & il fut fait avec autant de joye des Amans traverſez injuſtement, que de chagrin pour la Tante & pour la Veuve.

On a eu icy avis de la mort de Monſieur le Commandeur de Treſſemanes Chateüil, qui s'eſt ſignalé avec beaucoup de diſtinction dans les Siéges de Sainte Maure, & de Preveza. Il eſt mort ſur les Galeres au retour du Voyage, apres ſeize jours d'une maladie cauſée par les grandes incommoditez ſoufertes pendant ces deux Siéges, & dans les Courſes que l'on avoit faites dans l'Epire, où il s'eſtoit rendu recommandable par ſa conduite, par ſa vertu, & par le mépris qu'il faiſoit de ſa vie pour une ſi juſte cauſe. Il eſtoit de l'Auberge de Provence, & d'une des meilleures

Digitized by Google

Maisons de cette Province, & des plus anciennes dans l'Ordre. Deux de ses grands Oncles en ont esté, avec quatre de ses Oncles, du nombre desquels estoit Monsieur de Tressemanes-Chateüil, Bailly de Manosque, qui mourut il y a deux ans dans sa 73. année. Trois de ses Freres sont encore Chevaliers, & ils ont tous trois l'honneur d'estre dans le service du Roy. L'un est sur les Galeres de Sa Majesté; l'autre, Capitaine dans le Régiment de Champagne, où il est fort estimé, ayant embrassé la Profession des Armes dés l'âge de quinze ans; & le troisiéme est son Lieutenant. Ie passe à d'autres Articles de mesme nature.

Le R. P. Erard Florior, mort le 14. de ce mois, âgé de 63. ans, apres avoir exercé les Charges

Digitized by Google

les plus considerables de son Ordre. Il avoit esté élû pour la secon. de fois au mois de Septemere dernier, Abbé de Sainte Geneviéve du Mont, & Superieur general des Chanoines Réguliers de S. Augustin, de la Congrégation de France. Quand on remplit ces sortes de Postes par Election, il faut qu'on ait un fort grand mérite, puis que toute une Communauté ne se trompe pas. Cet Abbé estoit frere de Madame le Pelletier, femme de Monsieur le Contrôleur general. Si tost qu'il fut mort, le Pere Vvatrée, Premier Assistant, qui estoit en droit de luy succeder, fut reconnu par le Chapitre, légitime Abbé, & Supérieur general, & en cette qualité revestu des marques de sa Dignité nouvelle. Il fit deux jours apres la

Digitized by Google

Cerémonie des Obséques de son Prédecesseur, qui est universellement regreté de tous ceux qui ont connu sa vertu, & ses grandes qualitez. En vous parlant de cet Ordre, je croy ne devoir pas oublier à vous dire, que Monsieur Gastier, l'un des Chanoines Réguliers de Sainte Geneviéve, quoy que jeune encore, a déja remply les meilleures Chaires de Paris, & qu'il s'est fait admirer à S. Nicolas des Champs; pendant le dernier Avent.

Messire Loüis le Tonnellier Breteüil, Seigneur de Boessetes, de Ruvire, & autres Lieux, mort le 19. de ce mois. Il a esté successivement Conseiller aux Parlemens de Bretagne & de Paris, ensuite Maître des Requestes, Intendant de la Province de Languedoc, & de la Generalité de Paris, Con-

Digitized by Google

trôleur Genéral des Finances, pendant dix années, & eſt mort Conſeiller d'Etat ordinaire. Il a eü ſept Enfans mâles, dont ſix ſont encore vivans. Monſieur de Bruteüil l'aîné a eſté Intendant en Picardie & en Flandres, & des Armées du Roy, & eſt à preſent Intendant des Finances, & Conſeiller d'Etat. Les Trois autres ſont Chevaliers de Malte, dont le premier eſt Chef d'Eſcadre de Galeres; le cinquiéme eſt Eveſque de Boulogne, & le ſixiéme à eſté Envoyé Extraordinaire vers les Princes d'Italie. Il a laiſſé auſſi une Fille qui eſt mariée à Monſieur le Marquis de Simblimont, d'une des plus Illuſtres Maiſons de Picardie.

Meſſire Florimond Bruſlard, Marquis de Genlis, Conſeiller d'Etat, & Capitaine Lieutenant

des Gensd'armes de feu Monsieur le Duc d'Orleans, mort le 20. de ce mois, en sa Terre de Beaumont en Picardie, âgé de 83. ans. La Maison de Bruslard est tres-ancienne, & doit son éclat à Nicolas Bruslard, Seigneur de Sillery, Chancelier de France, dont l'éloge seroit trop long à faire. Elle est divisée en trois branches, de Sillery, de la Borde, & de Genlis. Les Marquis de Sillery ont pris Alliance avec les Familles de Neufville-Villeroy & d'Etampes. La seconde branche de cette Maison s'est alliée avec celles de la Rochefoucaut, Belliévre, & Dauvet, & les Marquis de Genlis, avec celles de Robertet, de Maillet, de Halluin, Piennes, de Sainte Marie aux Epaules, & de Brunetel-Bethencourt. Monsieur le Mar-

Digitized by Google

quis de Genlis qui vient de mourir étoit l'aîné de cette troiſiéme branche.

Meſſire Guillaume Iſac Aubourg, Marquis de Boury, mort le 23. de ce mois. Il eſtoit Fils de Monſieur Aubourg, Secretaire du Roy, & Garde des Rôles des Offices de France.

Meſſire Pancrace Betille, Prêtre, Docteur en Theologie, de la Faculté de Paris, Doyen de la meſme Faculté, & Sénieur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, mort le meſme jour par un accident tres-déplorable. Ses Valets l'ayant laiſſé ſeul auprés du feu, envelopé de fourrures à cauſe de ſon grand âge, une fort méchante odeur que l'on ſentit dans l'apartement d'enhaut, obligea celuy qui l'occupoit d'envoyer ſçavoir ce qui ſe paſſoit en bas.

Digitized by Google

Quelqu'un entra dans sa chambre, & le trouva étouffé du feu, qui ayant consumé une partie de ses habits, luy avoit déja brûlé les cuisses.

Messire Loüis Desmê de la Chenaye, Aumônier du Roy, Abbé de Nostre-Dame de Corneville, & de Nostre-Dame d'Angle, mort le 24. de ce mois. Il a resigné ses Benefices à un de ses Neveux, Fils de Monsieur de la Chesnaye, Gentilhomme de la Manche de Monseigneur le Dauphin, & qui l'a esté du Roy. Monsieur de la Chesnaye son Pere, qui est le Grand-Pere de celuy à qui l'on a resigné les Benefices, étoit aussi au Service du feu Roy, & en étoit estimé. Sa Majesté a bien voulu agreér cette Resignation en faveur des Services de l'un & de l'autre, les Resigna-

Digitized by Google

tions d'Abbayes n'ayant jamais lieu, si Elle n'accorde son consentement.

Je n'ay point douté que vous ne fussiez contente du second Article de Siam que je vous ay envoyé dans ma Lettre de Decembre. Outre qu'il contient quantité de choses curieuses, il fait connoître combien la reputation du Roy est établie dans les Païs les plus éloignez; & c'étoit assez pour vous obliger à le lire avec plaisir. En voicy la suite. Ces deux Mandarins Envoyez de Siam, accompagnez de six Domestiques, étant arrivez le 6. d'Octobre dernier à Calais, sur un Yach du Roy d'Angleterre, y furent reçeus par le Major de la Place, suivy de ses Officiers, en l'absence de Monsieur de Courtebonne, Lieutenant de Roy.

Digitized by Google

Toute la Garniſon étoit ſous les Armes, & la Ville les alla complimenter, & leur porta les Preſens accoûtumez. Ils en partirent le lendemain, & prirent la route de Paris, où ils ſe rendirent le 13. La Langue Siamoiſe étant extrêmement difficile, ils avoient pour leur Interprete le Fils d'un Portugais qui eſt habitué à Siam, où ce Fils eſt né. Des Officiers qui les attendoient à Calais, eurent ſoin de leur Voiture & de leur Table ſur tout le chemin. Quoy qu'ils ſoient fort ſobres, comme le ſont tous les Siamois, qui ne mangent le plus ſouvent que du Ris, ce qu'ils appellent *du Pilau*, leur Table a eſté toûjours tres-bien ſervie, & de Viandes fort delicates, avec des Couverts pour les Perſonnes de conſideration qui les venoient voir. Ils les ſer-

Digitized by Google

voient, & je leur ay vû couper des aîles de Perdrix fort proprement. Ils fumoient quelquefois aprés le repas. Leur Tabac eſt fort doux ; & lors qu'il leur a manqué, ils n'ont pû s'accoûtumer à celuy de ce Païs-cy, qui les enteſtoit. Aprés leur arrivée ils ont eſté long-temps ſans ſortir; & quoy que la Saiſon ne fuſt pas rude, l'exceſſive chaleur de leur Païs leur faiſoit ſupporter nos premiers froids avec peine. Monſieur le Marquis de Seignelay étant venu icy de Fontainebleau, un peu aprés qu'ils y furent arrivez, ils en eurent audience. Je vous ay marqué exactement dans quelqu'une de mes Lettres, ce qui s'y étoit paſſé. Le 28 d'Octobre, ils allerent ſalüer Monſieur; mais ils n'eurent pas de ce Prince une audience dans les formes,

Digitized by Google

parce qu'ils ne ſont envoyez qu'aux Miniſtres de France, pour s'informer, comme je vous l'ay déja marqué, des Ambaſſadeurs que le Roy de Siam avoit envoyez à Sa Majeſté, & que l'on croit qui ont péry dans ce long Voyage. Monſieur ſe promenoit dans la Galerie du Palais Royal; & lors qu'on leur eut montré ce Prince, ils firent couler le long du Plancher un grand morceau d'Etofe, qui fait partie de leur habillement, & qui leur ſert en de pareilles occaſions. Ils s'étendirent deſſus, d'une maniere tres-humiliée, & firent compliment à Monſieur ſur le gain de la Bataille de Caſſel, & ſur la Priſe de pluſieurs Places conquiſes par luy, dont le bruit s'eſtoit répandu juſques à Siam. Monſieur leur dit qu'ils ſe relevaſſent, ce qu'ils

Digitized by Google

ne firent pas d'abord, de sorte que ce Prince fut obligé de le dire jusques à quatre fois, & mesme de le commander. Ils passérent ensuite sur la Galerie découverte, qui a veüe sur le Jardin & sur la Court, & virent Son Alteſſe Royale monter en Carroſſe au bruit des Trompettes, pour aller à S. Clou. Elle estoit suivie d'un grand nombre de Gardes à cheval, & de plusieurs Carroſſes à six Chevaux; & avoit ordonné que l'on en donnaſt auſſi à ces deux Mandarins, ainſi qu'aux Perſonnes de leur suite. On les conduiſit à S. Cloud, où ils furent régalez par les ordres de Monſieur. Ils virent la ſuperbe Galerie, & les deux magnifiques Sallons de cette délicieuſe Maiſon, auſſi bien que tous les Apartemens; & ils furent charmez de

Digitized by Google

la beauté des Iardins, dont on fit joüer toutes les Eaux. Ils se retirérent charmez, moins encore de tout ce qu'ils avoient veu, que de la Personne de ce Prince, qu'ils admirérent, & dont ils ont souvent parlé depuis ce temps-là. Ils ont aussi esté voir le Iardin & les Apartemens des Thuileries, & furent surpris de l'éclat & de la richesse de la grande Salle des Machines. Quelque temps apres ils allérent à Chantilly. Monsieur Vachet les entretint en chemin des belles qualitez de Monsieur le Prince, & de sa grande valeur; & ce fut pourquoy aussi tost que ces Mandarins le virent, le plus vieux dit, *Que le brillant qui sortoit des yeux de ce Prince, le persuadoit mieux de son esprit & de sa valeur, que tout ce qu'on luy en avoit dit.* Vous remar-

querez que ce Mandarin eſt non ſeulement Chiromancien, mais encore fort bon Phiſionomiſte; & que c'eſt la Science à laquelle s'appliquent les plus grands Seigneurs Siamois. L'obligeante reception que Monſieur le Prince fit à ces deux Envoyez, leur fut ſi agreable, qu'ils prierent pluſieurs fois Monſieur Vachet, de luy faire entendre qu'ils n'eſtoient que ſimples Envoyez, & non pas Ambaſſadeurs, craignant que Son Alteſſe Sereniſſime ne creuſt qu'ils eſtoient reveſtus de ce caractere. Ils répondirent à ce Prince, lors qu'il leur fit demander ce qu'il leur ſembloit de ſa Maiſon, qu'on avoit pris ſoin de leur montrer fort exactement, *Qu'ils n'avoient pas de paroles pour en pouvoir exprimer la beauté; mais qu'ils ne s'étonnoient plus de*

ce que Son Alteſſe preferoit le ſejour de Chantilly à celuy de Paris. Ils ont eſté trois ou quatre fois à la Comédie, & ils ont ſur tout eſté ſurpris de la grande quantité de monde qu'ils y ont vû. Ils avoient crû d'abord, qu'on faiſoit ces grandes, Aſſemblées exprés pour eux, & pour leur faire voir la prodigieuſe quantité de Peuple qui remplit Paris, & on les ſurprit extrémement en les détrompant. On leur a fait entendre une grande Meſſe à Noſtre-Dame, un jour que Monſieur l'Archeveſque officioit, afin de leur faire voir nos Cerémonies Eccléſiaſtiques dans tout leur éclat; ils ont auſſi vû celles de l'Ouverture du Parlement. L'affluence du Peuple eſtoit ſi grande en l'une & en l'autre, qu'ils dirent, *Que Paris n'eſtoit pas une*

Digitized by Google

Ville, mais un Monde. Le 27. Novembre, ayant esté amenez à Versailles, ils descendirent à l'Apartement de Monsieur de Croissy, Ministre & Secretaire d'Etat, qui les reçût dans son Cabinet. Il y avoit un Tapis tendu depuis la porte jusqu'à un Fauteüil qui étoit au fond, & dans lequel ce Ministre étoit assis. Ils se prosternérent sur ce Tapis, & s'étant relevez quelque temps apres, & mis sur leurs talons, le plus jeune de ces Envoyez luy dit, *Que le Roy de Siam, son Maître, avoit voulu rechercher l'amitié du Roy, par la connoissance qu'il avoit de ses Conquestes, de la prospérité de ses Armes, du bonheur de ses Sujets, & de sa sage conduite; & que pour cela il avoit envoyé des Ambassadeurs, qui avoient ordre de prier Sa Majesté de vouloir bien luy*

luy en envoyer auſſi de ſa part, afin de mieux établir la correſpondance qu'il ſouhaitoit qui ſe fiſt entr'eux; mais que n'en ayant point entendu parler depuis leur départ, il les avoit choiſis pour remplir ſa place, afin de luy faire une pareille déclaration, & luy temoigner la joye qu'il avoit de la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Ce Diſcours eſtant finy, l'autre Mandarin ſe leva, & porta à Monſieur de Croiſſy une Lettre que le Barcalon luy écrivoit. C'eſt le nom qu'on donne au Premier Miniſtre du Roy de Siam. Monſieur de Croiſſy receut cette Lettre debout, & le Mandarin s'étant remis en ſa place, il leur répondit, que la perte des Ambaſſadeurs du Roy leur Maiſtre l'avoit d'autant plus touché, qu'il avoit eſté témoin du deplaiſir qu'elle avoit

Digitized by Google

causé à Sa Majesté ; Que si le bruit de la gloire qu'Elle s'étoit acquise par le nombre surprenant de ses Conquestes, & de ses Actions plus qu'humaines, qui font l'admiration de toute la terre, avoit inspiré au Roy de Siam, le desir de contracter une amitié sincére avec Elle, nostre Grand Monarque n'étoit pas moins disposé à témoigner au Roy leur Maistre, par toute sorte de moyens, la haute estime qu'il avoit pour luy, qu'il avoit même déja voulu malgré la vaste étenduë des Mers, qui séparent les deux Empires, de luy envoyer le plus promptement qu'il se pourroit un Ambassadeur, pour luy marquer le cas qu'il faisoit de son amitié, & l'exorter d'autant plus à reconnoître le vray Dieu, que Sa Majesté ne doutoit point qu'Elle ne

Digitized by Google

duſt aux Benedictions du Ciel, toutes les proſperitez de ſon Regne, & que la pureté de ſa Croyance pourroit le plus ſolidement établir entr'eux l'union qu'il ſouhaitoit, comme elle avoit toûjours fait la régle des Alliances, & amitiez de Sa Majeſté. Ce Miniſtre aſſura auſſi ces Envoyez du plaiſir, que faiſoit au Roy la protection que celuy de Siam donne à Monſieur l'Eveſque d'Heliopolis, & à tous les autres Miſſionnaires.

Comme ils n'étoient, ny Ambaſſadeurs, ny Envoyez vers le Roy, ils ne devoient point voir Sa Majeſté. Cependant ce Monarque ne voulut pas que des Gens qui étoient venus de ſix mille lieuës, s'en retournaſſent ſans recevoir cet honneur. D'ailleurs il crut leur devoir donner cette.

Digitized by Google

ſatisfaction en conſideration du Roy de Siam, qui le premier avoit envoyé une auſſi celebre Ambaſſade que celle dont je vous ay parlé, avec des Preſens compoſez de tout ce qu'il avoit pû trouver de plus riche dans ſes Treſors. Il fut donc reſolu que ces deux Mandarins verroient le Roy, lors que Sa Majeſté traverſeroit la Galerie de Verſailles pour aller entendre la Meſſe.

Ainſi apres l'Audience qu'ils avoient euë de Monſieur de Croiſſy, ils furent conduits dans cette Galerie, où ils ſe proſternérent quand le Roy parut. Sa Majeſté les voyant demeurer en cet état, demanda s'ils ne ſe releveroient point, à quoy Monſieur Vachet répondit, qu'ayant accoûtumé d'être toûjours dans cette poſture devant le Roy leur

Digitized by Google

Maiſtre, ils s'y tiendroient auſſi devant Elle. Le Roy demanda encore s'ils avoient quelque choſe à luy dire, & l'un des Mandarins répondit, *Qu'ils étoient extrémement obligez au Roy, qui avoit bien voulu leur permettre de voir ſon Auguſte Majeſté.* Le Roy leur dit qu'il eſtoit bien aiſe de voir des Sujets d'un Prince qu'il conſidéroit, & Sa Majeſté ſe retira apres avoir donné ordre à Monſieur Vachet de les faire relever. Comme la Cour de France eſt fort groſſe, & que le Roy eſt toûjours environné de la pluſpart des Officiers de la Couronne, & d'un grand nombre de Princes & Seigneurs, ils furent d'autant plus ſurpris de voir une ſi grande foule auprés de ſa Perſonne qu'aucun n'aproche de celle des Roys d'Orient, qu'on ne regarde qu'a-

Digitized by Google

avec adoration ; & ils dirent en même temps, *Qu'ils admiroient un si grand Monarque, qui pouvant d'une parole ou d'un clin d'œil écarter cette foule, avoit néanmoins la bonté de la souffrir auprés de luy, & qui vivoit avec ses Sujets, comme ils faisoient dans leur Domestique avec leurs Enfans.* Monsieur Vachet leur dit, *Que la bonté du Roy ne rendoit pas ses Sujets moins respectueux, & qu'il n'en étoit pas moins absolu dans ses Etats* ; Il leur dit encor, *Que tous ces grands Seigneurs qui étoient auprés de sa Personne, étoient encore plus empressez à l'environner, quand ce Prince s'exposoit au peril de la Guerre, ce qu'il luy arrivoit souvent, ce Monarque voulant aller reconnoistre luy-même tontes les Places qu'il attaquoit.* Le 16. de ce mois, ils retournérent à Versailles, virent

Digitized by Google

l'Opera de *Roland* où le Roy étoit, & ils eurent presque toûjours les yeux attachez sur Sa Majesté, parce que lors qu'ils se prosternérent dans la Galerie, leur profonde humiliation les avoit empechez de regarder ce Monarque. Ie dois vous dire icy que ces Envoyez font un Iournal de leur Voyage, pour en rendre compte au Roy de Siam, & qu'aprés avoir vû les Apartemens & les Eaux de Versailles: ils dirent à Monsieur Vachet, *Qu'il leur étoit impossible d'exprimer ce qu'ils avoient vû, qu'il pouvoit en faire luy-méme la description, & y mettre tout ce qu'ils voudroit, & qu'ils le signeroient, parce qu'ils étoient assurez que l'on n'en pouvoit trop dire.* Pendant leur séjour à Paris, ils ont peu sorty à cause du grand froid qu'il a fait, ils ont esté la

Digitized by Google

pluſpart du temps au lit, & on ne les a vûs qu'à dîner : La premiére Neige de cet Hyver étant tombée la nuit, ce qu'ils en virent le lendemain, les ſurprit beaucoup, & ils croyoient qu'on l'euſt miſe au lieux où ils l'apperçurent, ils s'en firent apporter dans un plat, & ne pouvoient concevoir ce que c'étoit. Comme ils ſont accoûtumez au ſilence, & qu'il régne dans leur Cour, où tout eſt en adoration pour leur Roy, rien ne leur a plû davantage icy, que de voir cinquante Miſſionnaires manger ſans parler. Le 17. ils prirent leur Audience de congé de Monſieur Colbert de Croiſſy, & de Monſieur le Marquis de Seignelay. Je vous parleray dans ma Lettre de Février des Preſens qu'ils ont & faits & reçus, de leur départ, &

Digitized by Google

de celuy de Monſieur le Chevalier de Chaumont.

Ceux qui ont trouvé la *Vigne Vierge*, qui eſt le vray Mot de la premiere Enigme du dernier mois, ſont Meſſieurs Daſſy, Capitaine dans le premier Bataillon du Regiment de Navarre; Etienne, Préſident au Grenier à Sel de Senlis; Du Lac, Syndic du Boulincourt à Rennes; Brunet, de la Ruë du Temple, ce dernier en Vers; Mademoiſelle Eſprit, Sœur de Meſſieurs Eſprit; & la triſte Alcidiane, de Berry.

Monſieur Diéreville a expliqué en Vers *la Ceriſe*, qui eſt le vray mot de l'autre Enigme. Il a eſté auſſi trouvé par Mademoiſelle Morant, Fille de Monſieur Morant, Maiſtre des Requeſtes, âgée de huit ans, & par les deux Blondes de Poitou.

Digitized by Google

Ceux qui ont expliqué l'une & l'autre Enigme dans leur vray ſens, ſont Meſſieurs Gaudeloup; Leger de la Verbiſſonne; De la Quille, Ruë Beaubourg, Commiſſionaire des Villes de Liege & de Cologne; De la Faye, de Damas; Rudouf; De l'Hôpital, Lieutenant au Grenier à Sel de Paris; Ponier, du coin de S. Jacques de l'Hôpital; Teſtard; Deſportes; Baco; Niares, & Savin, de la Ruë S. Denis; l'Abbé dit de Romieu; L'Amant de la jolie Fanchon; Menau du Rond Royal futur; Le Rival du Charbonnier de Reims; Piques, du Palais; Meſdemoiſelles de la Rouë, de la Ruë S. Denis; Madelon Provais, & Rudouf; La blonde Loüiſon, de la Ruë des Iuifs, La Femme ſans regret; Les Fameuſes de la Ruë S. De-

Digitized by Google

nis ; La belle Ceinturiere du Carrefour de la Charbonnerie de Rennes ; La bonne mere, de la Ruë S Iacques. *En Vers*, Monsieur La Mote, Medecin de Pampadour ; Carrier, de Roüen ; Le P. Colin, Religieux Celestin de Senlis ; L'Amant endormy du Parloir ; La charmante Cadete de Rion, Marguerite Malet ; Silvie ; Alcidor ; La petite Assemblée A ; & La petite Assemblée G, la belle Nourriture ; ces cinq dernieres du Havre.

La premiere des deux Enigmes nouvelles que je vous envoye, est des Nymphes enjoüées, Clione, & Roselinde ; & la seconde, de Caliste.

Digitized by Google

ENIGME.

Quatre & trois composent mon estre,
Ainsi, graces aux Dieux
Qui me veulent faire connoître,
Ie suis formé de sept, nombre mysterieux;
I'entens de sept parties
Assez bien assorties.

Celle qui garde le milieu,
Parmy nos Ennemis se trouve en triple lieu;
De six autres, les trois premieres
Sont d'abord en danger, sans craindre le tombeau;
Mais, helas! on y voit à la fin les dernieres
Aussi clairement que dans l'eau.

Ie croy pourtant, malgré l'envie,

Digitized by Google

Que je ne periray jamais.
I'appartiens à celuy qui ſçait donner la vie
Avec l'adreſſe de ſes traits.
S'il a les Clefs du Temple de Memoire,
Son merite eſtant mon apuy,
N'ay-je pas grand ſujet de croire
Que je dois vivre autant que luy.

AUTRE ENIGME.

AInſi que de certains Oyſeaux
Qu'on appelle des Etourneaux,
Tres-ſouvent nous allons par Bandes.
Moins qu'eux pourtant nous ſommes fortunez;
Ils ſont libres, nous enchaînez.
Nous répondons à toutes les demandes,
En Proſe d'ordinaire, & quelquefois en Vers;

Digitized by Google

Nous avons cours sur terre, & même
dans les airs.
On nous voit bien, si l'on fixe nôtre
estre;
Tailles & traits en nous infiniment
divers
Sçavent pour lors assez paroître;
Mais sans cela les yeux plus per-
çans
Feroient des efforts impuissans,
S'ils nous vouloient connoître.

Ie viens aux divertissemens du Carnaval. On a commencé le dix-huitiéme Ianvier à representer à Versailles l'Opera de Roland, & l'on a continué d'en donner des Representations une fois chaque Semaine. La Piéce est de Monsieur Quinaut, Auditeur des Comptes, & la Musique de Monsieur de Lully, Surintendant de la Musique de la Cham-

Digitized by Google

bre du Roy ; ces deux Messieurs ont si souvent travaillé à ces sortes de Divertissemens, que tout Paris est persuadé de leur sçavoir faire. Outre ce Divertissement, il y en a eû plusieurs autres à la Cour, où l'on a pris deux ou trois fois la Semaine celuy de la Comedie. Il y a eu aussi Appartement & plusieurs Mascarades, sçavoir une grande chaque Semaine, & plusieurs petites ; & comme elles doivent continuer le reste du Carnaval, je ne vous en diray rien aujourd'huy, afin de vous parler de toutes ensemble au mois prochain.

Le Théatre François ne nous a encore donné qu'une Piéce nouvelle, depuis le commencement de l'Hyver ; c'est une Tragedie intitulée *Ajax* ; elle est de Monsieur de la Chapelle. Cet

Digitized by Google

Autheur a fait dans toutes ſes Piéces des Scenes ſi brillantes pour Monſieur Baron, que quoy que cet excellent Acteur ait toûjours eü beaucoup de réputation, il ſemble en avoir acquis une nouvelle dans celle-cy. Les mêmes Comediens promettent une Piéce Comique ſous le nom de *l'Uſurier*, & elle doit eſtre repreſentée l'un des premiers jours de la Semaines prochaine. Le nom de ſon Heros me fait ſouvenir d'un Mariage que fit ces jours paſſez un Heros pareil. Cet Uſurier avoit preſté une ſomme tres-conſidérable à un Homme qui faiſoit une aſſez bonne figure, & dont le Fils étoit Amoureux de ſa Fille. Quelque temps apres, on luy vint dire que ſon Emprunteur avoit fait banquetoute, & que

les choſes avoient tourné d'une maniere qui ne luy laiſſoit aucune eſpérance de rien retirer de ce qu'il avoit prêté. Il imagina mille expédiens pour ne pas perdre toute ſa ſomme; & faiſant tout à coup réflexion que le Fils de celuy dont les Affaires étoient en deſordre, aimoit ſa Fille, il réſolut de luy propoſer de la luy donner en mariage & pour dot, l'argent que ſon Pere luy faiſoit perdre, aimant mieux que ſa Fille fuſt gueuſe toute ſa vie, que de ne pas tirer avantage de quelque maniere que ce fuſt, de l'argent qu'on luy avoit emporté. Le Party fut accepté par l'Amant; le Mariage ſe fit; il fut conſommé; & l'Uſurier apprit enſuite, que c'eſtoit un tour qu'on luy avoit joüé pour l'obliger à le faire, parce qu'il n'y auroit

pas consenty sans cela, cet Amant ayant beaucoup moins de bien que sa Fille. Cette Avanture ne paroistra pas dans la Comédie de *l'Vsurier*, dont le hazard m'a fait trouver à une lecture que l'Autheur en a faite; mais l'on y découvre, sans choquer personne, & en marquant seulement les vices en general, tous les secrets de la Banque, c'est à dire, à l'égard de ceux qui prétent & qui empruntent de l'argent à usure; car à l'égard de ce qui touche le Commerce, on n'en parle point du tout. Ce qui fait l'agrément de cette Comédie, qui peut estre aussi-tost appellée *le Banquier*, que *l'Vsurier* est que les Banquiers connoissant l'intérieurs des Affaires des Hommes, & principalement les Gens de qualité, & les Person-

Digitized by Google

nes de toutes les Professions ayant à faire à eux, on en voit dans cette Piece un grand nombre de diférens caracteres, & l'on y remarque une perpétuelle opposition de la Noblesse gueuse à la riche Roture. Ainsi quoy que cette Piece semble avoir un Titre Bourgeois, elle ne laisse pas d'estre pour toutes sortes d'Etats.

Ie remets au mois prochain à vous parler des nouveaux Conseillers d'Etat, & suis Vostre, &c.

A Paris le 31. *Ianvier* 1685.

LYON 1893

Digitized by Google

Avis pour placer les Figures.

LE Plan de Sainte Maure, & de la Preveſa, doit regarder la page 37

L'Air qui commence *Par vos cris mes petits Moutons*, doit regarder la page 66

L'Air qui commence par *Si la Féve par un heureux deſtin*, doit regarder la page 151

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google